164 - MAI-JUIN 2019 - BEL & DOM 6,70 € - TOM 900 XPF - ZONE AFRIQUE 4200 CFA

PARIS SAINT-GERMAIN

AU CŒUR DU CLUB

HECHTER-VENDROUX, MÉMOIRES VIVES
PAREDES PAR ROUSTAN
NADIA NADIM À L'UNESCO
HANSEN EN SCÈNE
FAÏZA MOKDAR, L'ADO-JUDO
MOMO, SUPPORTER ÉTERNEL

IL Y A 45 ANS LA(RE)MONTÉE HISTORIQUE



M 06720 - 164 - F: 4,90 € - RD


Maintenant
LES PLUS GRANDS ÉCRANS
du ciel ont le premier rôle
TOP SPONSOR
PARIS SAINT-GERMAIN
FLY BETTER*
Le divertissement à bord passe au niveau supérieur avec les plus grands écrans du ciel. Plus de 4 000 chaînes pour plonger dans l'univers des derniers blockbusters ou pour vivre le sport en direct comme si vous y étiez.
Plus de choix, plus de plaisir.
CLASSE ÉCONOMIQUE EMIRATES
*Voyagez mieux
Emirates



LE SOIR OÙ TOUT A VRAIMENT COMMENCÉ

Ce sont des héros d'avant You Tube et d'avant Insta, des héros de ces temps qui ont semé finalement peu d'images sur leur passage et dont les souvenirs survivent surtout par la voix de leurs témoins, heureusement encore nombreux. Quarante-cinq ans "seulement" se sont écoulés depuis un match pas comme les autres, un soir de juin 1974, au Parc des Princes. À l'heure où le Paris Saint-Germain vient de conquérir un magnifique 8e titre de champion de France, se rapprochant à grands pas des 10 unités de Saint-Etienne, il convient de dédier aussi ce prestigieux trophée national aux hommes de l'épopée de 1974, à ces vainqueurs d'un barrage retour contre Valenciennes (4-2) qui allait envoyer les Parisiens en Première Division pour un bail-record de 45 ans. Et sans doute beaucoup plus.

À une époque où l'affreux mot de remontada ne venait pas encore hanter nos nuits de mars, force est de constater que le PSG de l'époque s'était offert sa remontada à lui. Plongé dans les affres de la Troisième Division après la scission de 1972 avec le Paris FC, le club enchaînera deux montées en deux ans pour retrouver l'élite, et s'y ancrer profondément. Entre ces deux saisons du redressement, un homme, Daniel Hechter, jouera un rôle capital en reprenant, en 1973, le PSG "victime" de la scission pour lui donner les fondations du grand club moderne qu'il était destiné à incarner.

Ce nouveau numéro d'*Au Cœur du Club* s'ouvre sur un long et savoureux échange entre l'ex-président du Paris Saint-Germain et Jacques Vendroux, futur illustre retraité du journalisme sportif et observateur quotidien des premières années du Club. Le récit de leurs anecdotes navigue entre la lumière des stars, le jeu offensif, la formation de jeunes talents, la mixité culturelle, la magie du Parc, la ferveur des supporters, la frénésie des médias, bref tous les composants de l'ADN du PSG, façonné en grande partie dans le sillage de l'aventure de 1974.

La lecture de ces pages vous emmènera également à la rencontre d'autres acteurs de cette (re)montée parisienne. Des mots de ces anciens joueurs ressortent une fibre intacte et une tendresse éternelle lorsqu'il évoquent leur club, devenu le plus titré et le plus populaire du pays. Tous parlent aussi avec émotion du regretté Jean-Pierre Dogliani, leur capitaine élégant, racé, fougueux et double buteur lors du barrage historique. Ce barrage contre Valenciennes, c'est le soir où tout a vraiment commencé. Avec ce match d'exception, c'est une digue qui a sauté, libérant les flots de 45 ans d'histoire passionnée avec le Championnat de France et offrant à Paris un club enfin capable de respirer durablement au haut niveau.

Il est faux de dire que le PSG n'est pas attaché à son histoire, une matière d'ailleurs enseignée depuis bientôt quatre ans aux jeunes joueurs de notre centre de formation. L'an prochain, les festivités du 50e anniversaire de la création du Paris Saint-Germain se situeront au croisement des grands projets de demain et des hommages aux anciens héros du Parc, qui ont rendu possible la grande histoire de ce club unique. Il faut écouter avec attention tous ces anciens nous raconter ici les doutes et les souffrances traversées par leur PSG. Ils sont la confirmation que le brouillard, à force de travail, de talent et de bravoure, finit toujours par laisser place à un ciel bleu.

Jérôme TOUBOUL

SOMMAIRE













FOLLOW US

Sur le web : www.psgmag.fr - Sur twitter : @PSGLeMag

(PSG, PSG FÉMININES, PSG HANDBALL) | (@PSG_inside, @PSG_Feminines, @PSG_hand, @PSG_Judo, @FondationPSG) | (psg, psghandofficiel, psg_feminines) | (psg) | (PSG Paris Saint-Germain)

www.psg.fr *(application à télécharger gratuitement sur l'App Store et Google Play)*

PARIS SAINT-GERMAIN - AU CŒUR DU CLUB
est édité par Print France Offset
3, rue de l'Atlas - 75 019 PARIS

ABONNEMENTS
75 Boulevard Alexandre & Marie Oyon
B.P. 25244, 72005 LE MANS Cedex 1
Tél. 02 43 39 16 20
l.cuasnet@handaction.com

COORDINATION ÉDITIONS & PRODUCTIONS
François CARON

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION SPORTIVE ET RÉDACTEUR EN CHEF
Jérôme TOUBOUL

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Pascal ANGENAULT

RÉDACTION
Pascal ANGENAULT, Matthieu BRELLE-ANDRADE, Janna BEGHRI, Édouard CHEVALIER

CRÉATION GRAPHIQUE & DIRECTION ARTISTIQUE
Ludovic BONDU

PHOTOGRAPHIES
Joachim AZOUZE, Antoine FLAMENT, Christian GAVELLE, Virgile GUINARD, ICON SPORT, Julien SCUSSEL, TEAM PICS

REMERCIEMENTS
Audrey AZOULAY et son équipe à l'UNESCO (Nicolas KASSIANIDES, Souria SAAD-ZOI), Daniel HECHTER et Jacques VENDROUX, DIFOOL, Didier ROUSTAN, Michel KOLLAR, Juliette CAROUGE, Kelly FRANCES, Joseph OAKESHOTT, Matthieu BRELLE-ANDRADE, Timothée LEMOINE, Guillaume SALMON, Camille BARROSO, Thomas AÏCHE, Benjamin SORIN, Antoine LE SECH, Charles EUDES.

PUBLICITÉ
Pierre-Olivier MATIGOT
06 83 39 80 63
pomatigot@gmail.com

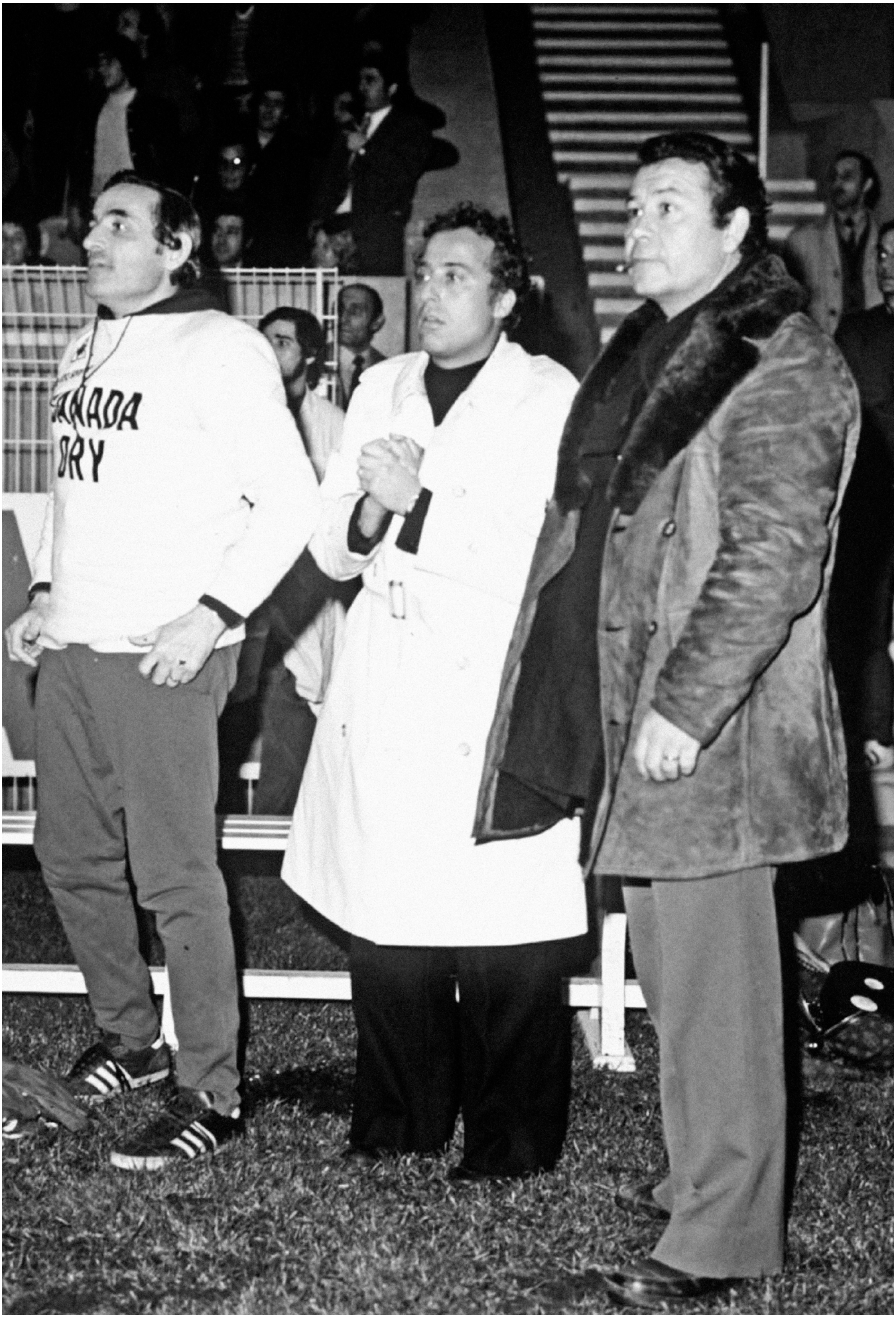
CONTACT PRESSE PSG
Kelly FRANCES
kfrances@psg.fr

DIFFUSION
PRESSTALIS

IMPRIMÉ PAR :
PRINT FRANCE OFFSET
3, rue de l'Atlas - 75 019 PARIS

RÉGLAGE :
À JUSTE TITRES - Stéphanie TROYARD
04 88 15 12 48, s.troyard@ajustetitres.fr

ISSN : 1632 - 1286.
DÉPOT LEGAL : A parution
LOI N° 49-956 DU 16/07/1949
SUR LES PUBLICATIONS DESTINÉES À LA JEUNESSE.



Saison 1973-1974. Saison de toutes les émotions et de la (re)montée en 1ère division pour, de gauche à droite, l'entraîneur adjoint (Robert Vicot), le président (Daniel Hechter) et le directeur technique (Just Fontaine) du Paris Saint-Germain.





DANIEL HECHTER

"NOUS VOULIONS CRÉER UN CLUB POPULAIRE"

TEXTE : JÉRÔME TOUBOUL
PHOTOS : ANTOINE FLAMENT



Il y a 45 ans, quand le Paris Saint-Germain forçait les portes de la Première Division pour ne plus jamais la quitter, l'un était le jeune président du club, star de l'univers de la mode, et l'autre une valeur montante du journalisme sportif. **À l'heure de célébrer cet anniversaire, *Au cœur du club* a réuni Daniel Hechter, homme fort du Club de 1973 à 1978, et Jacques Vendroux, une grande voix du foot sur le point de refermer, en juillet prochain, une carrière au micro de *Radio France* longue de 53 ans.** Les retrouvailles ont eu lieu à Saint-Germain-en-Laye, au Cazaudehore. C'est dans cet hôtel-restaurant niché en lisière de forêt, à deux pas du Camp des Loges, que les Parisiens de Just Fontaine étaient au vert, le 4 juin 1974, pour préparer le barrage retour capital qu'ils remporteront face à Valenciennes (4-2). Avant de regagner Paris, les deux compères feront un détour par le Stade Georges-Lefèvre, où ils croiseront l'équipe U17 des Rouge et Bleu. **Là-même où était née la flamme de la montée historique de 1974. Celle qui a fait entrer le PSG dans les cœurs du Parc.**





DANIEL HECHTER : Quand j'y repense, je croyais bien connaître le football avant de me lancer dans cette aventure. C'est sur le banc de touche, avec "Justo" (Fontaine), que j'ai compris le foot. Au tout début, en 1972, le Paris FC cherchait un sponsor et un des membres du club m'avait contacté en ce sens. J'avais répondu que cela pouvait m'intéresser et que je voulais bien mettre de l'argent mais à la condition de participer avec eux au fonctionnement du club. Un beau tapis rouge pour proposer au final juste un petit strapontin, c'était me prendre pour un con. J'ai assisté à trois conseils de direction. Au cours d'une de ces réunions, le président, Guy Crescent, propose de recruter le milieu de terrain nantais Georges Eo. A la réunion suivante, je propose d'embaucher un grand joueur comme Marius Trésor, qui évoluait à Ajaccio. Pour le recruter, le club devait réaliser un emprunt bancaire que je voulais bien garantir mais seulement si je devenais le président. Ils me prennent au mot et me proposent un rendez-vous avec Pierre-Etienne Guyot dans ses bureaux de la Place des Etats-Unis. J'arrive du haut de mes 33 ans, avec mon jean, mon col roulé et ma veste en velours et je me retrouve face à un monsieur imposant de 60 ans. Il me dit : *"Alors, jeune homme, vous êtes sérieux ? Vous voulez reprendre le club ? Il va falloir payer sonnant et trébuchant…"* Moi : *"Vous croyez que je suis là pour perdre mon temps ?"* Lui : *"Ah bon ? 200 millions de francs (1,8 M€), vous les avez ?"* Moi : *"Que ferais-je ici si je ne les avais pas ?"* Il me dit qu'il me tiendra au courant. Le lendemain, j'ouvre le quotidien *France-Soir* et je découvre une déclaration de MM. Guyot et Crescent : *"Nous n'avons pas besoin de l'argent de M. Hechter !"* Je suis piqué. Et je me dis alors que je vais monter un club… C'est dans cette période que je reçois un coup de fil de Francis Borelli, que je connaissais à travers l'équipe des "Polymusclés". On organise une réunion chez moi, avec lui et le publicitaire Bernard Brochand. Pour monter un club de D2 en D1, j'estime alors qu'il faut l'équivalent actuel de 3 M€. Mon ami Jacky Bloch me propose alors de rencontrer Jean-Paul Belmondo pour l'intégrer au projet. Puis Jacky me dit qu'il est très pote avec Just Fontaine. Je lui dit : *"Allez ! Fais-le venir !"* Voilà, c'était parti.

JACQUES VENDROUX : Je me souviens de l'excitation qui régnait à cette époque. Le Racing avait disparu, le Red Star était en souffrance. Et puis, cette bande de fous arrive, avec Daniel Hechter, couturier à la mode, Just Fontaine, Jean-Paul Belmondo, Charles Talar, producteur de films. Des gens hors norme venaient redonner vie à un

club parisien. Toute cette bande d'artistes. vous imaginez l'aubaine pour les journalistes ! Ils ont annoncé leur projet Chez Edgard, un restaurant alors très en vogue de la rue Marbeuf, près des Champs-Élysées. Le point de départ du PSG, c'était cette bande de mecs hors norme.

D.H. : On annonce qu'on va monter un nouveau club à Paris. Et on entre en pourparlers avec le Red Star. Mais le contact n'a pas été constructif avec la mairie communise de Saint-Ouen. En juin 1973, on nous parle alors de ce club à Saint-Germain-en-Laye, le PSG, qui joue la montée en D2. J'ai rencontré Henri Patrelle, le président du club, ainsi que le maire de Saint-Germain-en-Laye, qui me dit : *"On a été cocus une fois, on ne le sera pas deux fois."* Je m'engage alors à garder le nom de Paris Saint-Germain. L'aventure venait de débuter. On démarrait avec une équipe de Deuxième Division composée de quatre professionnels (Jean-Pierre Dogliani, Louis Cardiet, Jacky Novi et Jean-Pierre Leonetti) et des juniors. Autant dire qu'on s'est fait matraquer au début. Pourtant, à la trêve de décembre, on est deuxièmes avec cette équipe de branques ! Je dis à Justo : *"Tu penses qu'on a une chance de monter ?"* Il me dit : *"Oui, mais seulement si on recrute un buteur comme François M'Pelé, qui joue à Ajaccio."* Ce joueur était estimé à 100 "briques", soit près d'un millions d'euros actuels sur le marché, ce qui représentait beaucoup d'argent. Je suis alors parti emprunter cet argent auprès de *RTL*, notre sponsor que j'avais rencontré par l'entremise de Bernard Brochand. A la fin de la discussion, la direction de *RTL* me prévient : *"Si on monte en D1, cet argent reste au club, on ne le réclamera pas. Si on reste en D2, vous nous remboursez..."* Le risque qui pesait sur mes épaules était énorme, j'aurais pu mettre dix ans à m'en remettre s'il avait fallu rembourser. Mais il fallait prendre ce risque. J'ai même dit à Justo : *"En plus de M'Pelé, j'ai l'opportunité de te recruter Mordechai Spiegler, du Paris FC."* Fontaine me répond : *"Alors là, on va se balader..."*



"IL FALLAIT UNE FORME D'INCONSCIENCE POUR SE LANCER DANS UN TEL PARI ! SUR LE TERRAIN ET EN-DEHORS, IL Y AVAIT TELLEMENT DE PERSONNAGES DANS CE PSG QUE C'ÉTAIT UN SUJET DÉJÀ SUIVI QUOTIDIENNEMENT PAR LES MÉDIAS. IL SE PASSAIT TOUJOURS QUELQUE CHOSE AU PSG."

JACQUES VENDROUX



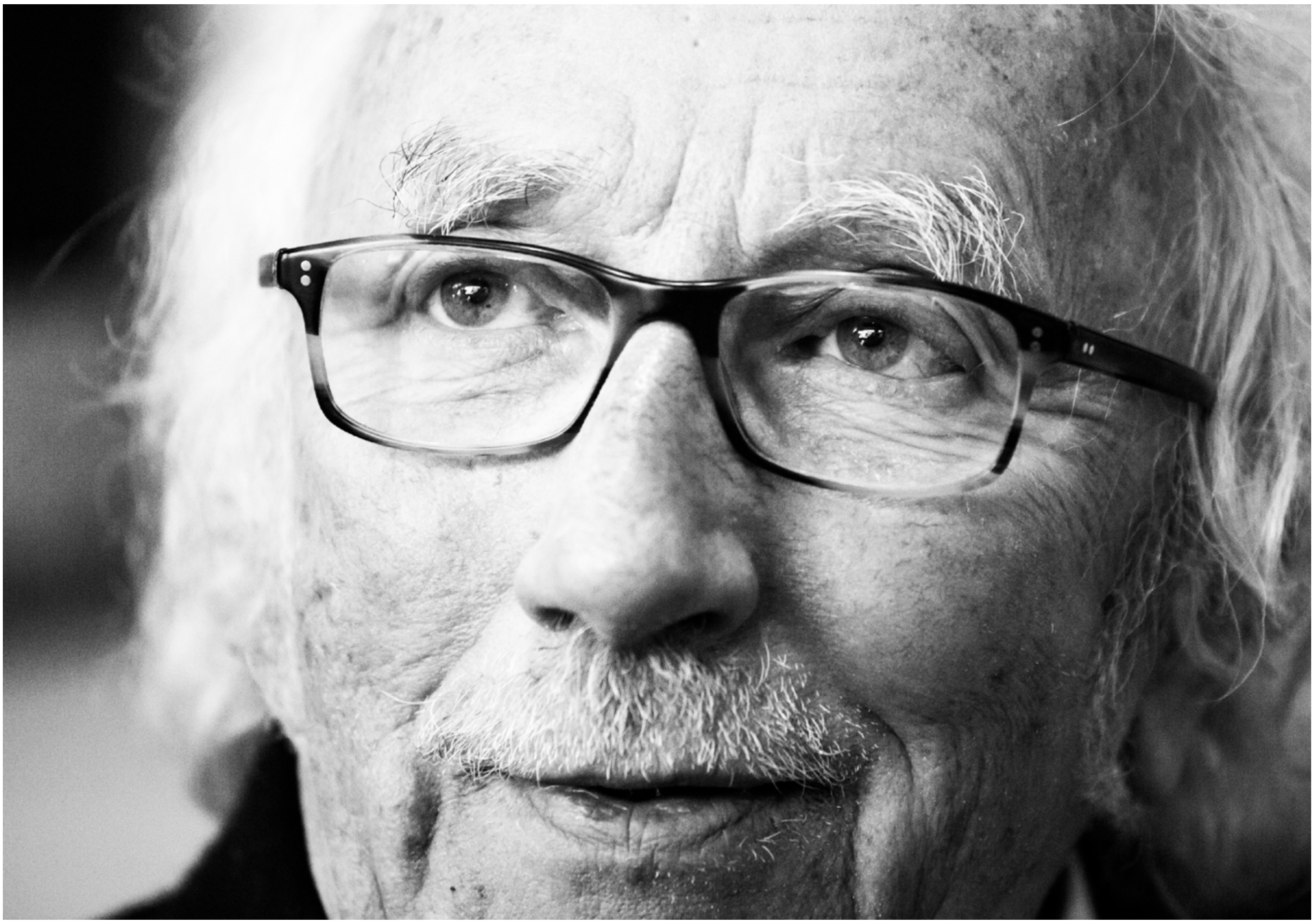
J.V. : Il fallait une forme d'inconscience pour se lancer dans un tel pari ! Sur le terrain et en-dehors, il y avait tellement de personnages dans ce PSG que c'était un sujet déjà suivi quotidiennement par les médias. Il se passait toujours quelque chose au PSG. La médiatisation a été spontanément très forte, d'autant que ce PSG venait combler les manques des autres clubs parisiens et on sentait la volonté de monter un véritable club populaire dans la capitale et sa région.

D.H. : Oui, c'est exactement cela, nous voulions créer un club populaire. On s'asseyait dans les tribunes du Stade Georges-Lefèvre, à Saint-Germain, au milieu du public. On n'avait pas le droit au Parc des Princes à cette époque... Cela ne nous empêche pas de rester en haut du tableau lors de cette deuxième partie de saison et de gagner le droit de disputer ce fameux barrage contre Valenciennes... au Parc. On perd l'aller, là-bas (2-1). Et nous voilà ensuite ici-même, au Cazaudehore, pour préparer le fameux match retour du 4 juin.

J.V. : Tu avais parlé au cours de cette mise au vert historique ?

D.H. : J'ai toujours parlé avant les matches. Ce jour-là, il y avait une tension très forte. Mais ce sera un jour particulier dans le lien entre supporters, joueurs et dirigeants. Oui, quelque chose de spécial se sera passé ce 4 juin 1974. Toute la journée, je n'avais qu'une vision en tête : comment serait le vestiaire à la fin du match ? Plein ou vide ? Après le match, j'avais retenu une brasserie dans le quartier de la Bastille pour 30 personnes, histoire de fêter une montée entre joueurs, staff et dirigeants. Au final, on était 450 ! Et j'ai payé l'addition tout seul ! *(Il sourit)*

J.V. : Pour nous, journalistes, c'était aussi une journée spéciale. Les radios étaient même ici pour raconter le départ du car des joueurs pour le Parc des Princes. J'étais avec ma voiture "haute fréquence" de France Inter et je racontais cette journée pas comme les autres pour le football parisien : *"Voilà, les joueurs viennent de manger, Daniel Hechter et Just Fontaine viennent de leur parler"*... Ce barrage retour, c'était un événement. En arrivant au stade, je me souviens de cette foule bouillonnante et d'un Parc plein à craquer. Les gens étaient venus encourager le jeune PSG face à ces Valenciennois qui couraient partout et qui avaient même fini par mener 1-0 lors de ce match retour... L'égalisation des Parisiens a réveillé les espoirs du stade. Ce match, c'est la première grosse ambiance au Parc ! À la fin du match, tous les journalistes sont descendus dans le vestiaire interviewer Justo, Daniel, Dogliani et les autres. L'euphorie était incroyable. Paris avait son club en Division 1 ! C'était le début d'un feuilleton. A peine la montée acquise, les journalistes cherchaient à savoir si Justo allait rester entraîneur et quels joueurs viendraient signer.



"CE JOUR-LÀ, IL Y AVAIT UNE TENSION TRÈS FORTE. MAIS CE SERA UN JOUR PARTICULIER DANS LE LIEN ENTRE SUPPORTERS, JOUEURS ET DIRIGEANTS. OUI, QUELQUE CHOSE DE SPÉCIAL SE SERA PASSÉ CE 4 JUIN 1974."

DANIEL HECHTER

À l'époque, on peut dire que les médias étaient derrière le PSG. Mais on ne peut pas comparer avec aujourd'hui. Il y avait sans doute plus de rapports privilégiés entre journalistes et acteurs du club.

D.H. : Jacques s'inscrivait dans une nouvelle vague de journalistes sportifs, comme Robert Nataf, de *France-Soir*. On était tous de la même génération. Les autres journalistes, les "anciens", étaient plutôt sceptiques sur notre projet.

J.V. : C'est l'époque où nous avions créé le Variétés Club de France quelques années plus tôt. D'où vient le nom ? Des profils divers qui composaient cette équipe, des chanteurs, un dentiste, un nageur de haut niveau, un pompiste, un commissaire de police… Au point que quelqu'un s'était exclamé en nous voyant : *"Quelle variété de métiers !"* Quand il nous manquait un gardien, on appelait Daniel. Quand il nous manquait un milieu, on appelait Francis Borelli. Une connivence s'est créée. Certains parleront de copinage. Oui, c'est possible…

D.H. : Une fois en Première Division, c'était une autre histoire qui débutait pour notre club, avec de vraies difficultés mais aussi de grandes satisfactions comme le recrutement de Mustapha Dahleb, à l'été 1974, en provenance de Sedan. Dahleb nous avait rejoint, tout seul, dans les bureaux de *RTL*, pour négocier son contrat. J'ai senti ce jour-là un homme extrêmement déterminé. Il a été la première vraie star du PSG. Quand il partait dribbler sur son aile gauche, c'était Neymar… Le stade se levait.

J.V. : Le Parc reste un des stades les plus magiques d'Europe voire du monde. C'est le stade de toujours des Parisiens, même s'il a fait l'objet de plusieurs rénovations. Son simple nom est magique. Et ce nom a toujours été préservé. C'est beau.

D.H. : Il était évident à l'époque que le PSG devait s'installer au Parc des Princes et nulle part ailleurs. Mais j'ai eu du mal au début pour joindre les deux bouts, notamment parce qu'on était le seul club de France à ne recevoir aucune subvention du fait de l'absence d'un maire à

Paris jusqu'en 1977. Je ne pouvais pas exploiter la publicité au stade, le groupe propriétaire de *L'Équipe* en était chargé. Le pire, c'est qu'on ne pouvait même pas apporter nos bouteilles d'eau dans le vestiaire des joueurs les jours de match. Il fallait les acheter au bar du stade ! Mais, au fond, l'essentiel était ailleurs. Ce qui a fait que les gens ont commencé à aimer le PSG, c'est sa capacité, dès le début, à donner des émotions. Qu'il gagne ou qu'il perde, il y avait toujours de l'émotion.

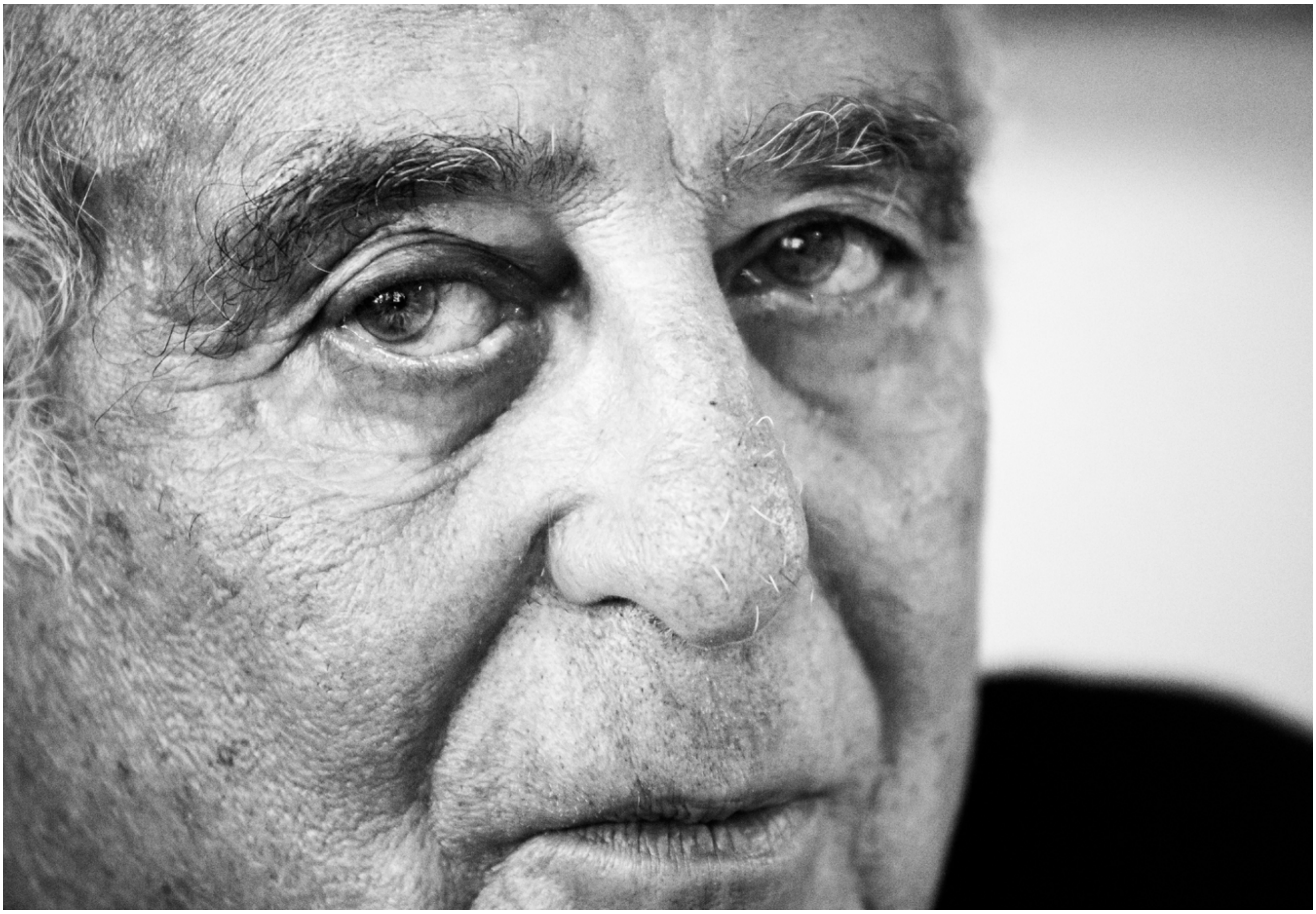
J.V. : Malgré cela, le club s'est stabilisé en D1.

D.H. : Oui mais rien n'était jamais acquis. En 1975, j'ai dit à *RTL* : *"Il me manque un joueur pour stabiliser la défense."* Ils m'ont dit : *"Vous proposez qui ?"* Je leur réponds : *"Je crois que je pourrais négocier la venue de Franz Beckenbauer."* On pouvait avoir la star du Bayern pour près d'1 million d'euros actuels. Je pars à Munich, où je me mets d'accord avec le joueur. Et là, *RTL* change d'avis et ne veut plus mettre l'argent... J'étais furieux car je passais pour un imbécile ! C'était comme ça, il fallait composer avec nos manques de joueurs. Avec Justo, on connaissait la valeur de notre équipe. On savait pertinemment qu'on ne pourrait pas viser le haut du classement. On a souffert mais j'avais toujours confiance en nous. Alors, oui, il y a eu des petits problèmes comme quand Dogliani a brûlé son maillot. Dogliani n'était pas d'accord avec Fontaine sur notre façon de jouer, un style qui faisait qu'on prenait beaucoup de buts. Un jour, ils se sont engueulés pendant un entraînement. J'arrive sur place après l'incident et, là, je vois Dogliani quitter furieux le Camp des Loges. Et, avant de partir, il prend son maillot, ses chaussures... et il fout le feu ! Et voilà que ce cher Jacques débarque alors qu'il ne fallait surtout pas que cet incident fuite dans les médias...

J.V. : On était obligé d'en parler, même en minimisant un peu l'affaire, car cela aurait fini par sortir de toute façon.

"CE QUI A FAIT QUE LES GENS ONT COMMENCÉ À AIMER LE PSG, C'EST SA CAPACITÉ, DÈS LE DÉBUT, À DONNER DES ÉMOTIONS. QU'IL GAGNE OU QU'IL PERDE, IL Y AVAIT TOUJOURS DE L'ÉMOTION."

DANIEL HECHTER





"J'ALLAIS DANS LES ÉCOLES AVEC DES JOUEURS COMME DAHLEB ET FRANÇOIS BRISSON. ON AVAIT 25 MÔMES FACE À NOUS. JE LEUR DISAIS : *"ABONNEZ-VOUS AU PSG ET JE VOUS FERAI L'ABONNEMENT À UN FRANC LA SAISON !"* ILS ÉTAIENT LÀ, NOS PREMIERS SUPPORTERS, DES GAMINS DE DOUZE À QUINZE ANS."

DANIEL HECHTER

D.H. : J'ai négocié entre Fontaine et Dogliani. Et disons qu'il y a eu une sanction qui n'a jamais été appliquée... *(Il sourit)*

J.V. : C'est aussi parce qu'il y avait ce genre d'incidents qu'on s'intéressait déjà au Paris Saint-Germain. On ne pouvait pas les lâcher d'une semelle. On avait toujours peur que Daniel ou un joueur disjoncte ou qu'il y ait un résultat spectaculaire vu le jeu pratiqué par Just Fontaine ! On se disait par exemple que ça pouvait se finir par une avalanche de buts contre le grand Saint-Etienne de l'époque.

D.H. : Saint-Etienne qui, d'ailleurs, jouait à domicile quand les Verts venaient à Paris. C'est simple, on aurait dit que tout le Parc était en vert... Le plus gros défi, ce fut d'ailleurs de créer un véritable public parisien derrière son équipe. Alors, comment fait-on pour avoir des supporters au-delà du noyau de 150 Sangermanois qui soutenaient le club ? C'est alors que je me suis lancé dans une tournée des écoles et des lycées avec deux joueurs à chaque fois. J'allais dans les classes avec des joueurs comme Dahleb et François Brisson. On avait 25 mômes face à nous. Je leur disais : *"Abonnez-vous au PSG et je vous ferai l'abonnement à un franc la saison !"* Ils étaient là, nos premiers supporters, des gamins de douze à quinze ans.

J.V. : C'est aussi à cette époque que s'est créée la légende des Trois Obus. Beaucoup d'acteurs du club se retrouvaient dans cette brasserie de la Porte de Saint-Cloud. Cette génération a fabriqué des lieux d'histoire autour du club.

D.H. : Et on a surtout créé une structure formidable qui est le centre de formation du Paris Saint-Germain (en 1974). Pendant ma présidence, une vingtaine de joueurs en est sortie. On avait un recruteur, René Baule, qui traînait dans la région parisienne et nous recommandait des joueurs. C'est comme ça qu'on a déniché les Jean-Marc Pilorget, Thierry Morin, Jacky Laposte ou encore Jean-Claude Lemoult, repéré par Pierre Alonzo. Après mon départ du club, j'ai trouvé que la formation s'était un peu tarie au PSG. Ensuite, le système de formation a retrouvé une vitalité avec l'arrivée de QSI, en 2011.

J.V. : Daniel, dans une autre vie, tu aurais rêvé d'être le gardien du Paris Saint-Germain...

D.H. : Mais je l'ai été ! Un jour, j'avais prévu à la mairie de Saint-Tropez d'emmener le PSG y disputer un match de démonstration. Les joueurs étaient arrivés vers 18h. Just Fontaine m'appelle et me dit : *"Ce soir, c'est toi qui vas jouer car* (Ilija) *Pantelic s'est blessé..."* Au final, je n'ai joué que trois minutes à la place de notre gardien serbe (au PSG de 1974 à 1977). Tu sais pourquoi ? Parce qu'un avant-centre de l'équipe de Saint-Tropez s'est présenté seul devant moi. J'ai alors plongé dans ses pieds mais, en tentant de frapper, il a touché mon genou. Et je suis sorti sur blessure. Voilà le seul match de ma vie avec le PSG... *(Il sourit)*

“TOI AUSSI, TU AS RÉALISÉ TES RÊVES, DANS LA MODE ET AVEC LE PSG. TU ES UN DES DERNIERS DINOSAURES. TU AS CE CÔTÉ ÉTERNEL DE CERTAINES FIGURES DE L’HISTOIRE DU FOOT.”

JACQUES VENDROUX



J.V. : Eh bien tu vois, si je devais ressortir un joueur de mon observation du PSG pendant toutes c’est années, c’est aussi un gardien de but : Dominique Baratelli (au PSG de 1978 à 1985). C’est l’un des meilleurs gardiens de toute l’histoire du club. J’ai d’ailleurs adoré la période durant laquelle Baratelli était au club, celle de Francis Borelli. Tout était démesuré, tout sortait de l’ordinaire. Quelque part, Daniel avait donné le ton : le PSG serait un club d’artistes, un club de gens qui sortent de l’ordinaire.

D.H. : Dans ton métier, Jacques, tu es également un personnage ! Tu n’es pas un journaliste lambda. Les gens parlent toujours en bien de toi, n’ont que des bons souvenirs avec toi.

J.V. : J’ai eu une vie extraordinaire car j’estime avoir réalisé tous mes rêves de gosse. Je pars sans aucun regret derrière moi. Toi aussi, tu as réalisé tes rêves, dans la mode et avec le PSG. Tu es un des derniers dinosaures. Tu as ce côté éternel de certaines figures de l’histoire du foot.

D.H. : Quand on est perfectionniste, forcément, on n’a pas tout ce qu’on veut, on ne réussit pas tout ce qu’on aurait aimé réussir. Sur le plan humain, ce fut un succès, il y avait un formidable esprit de famille et on s’est bien marré tous ensemble. Sur le plan des résultats, je n’ai pas eu le temps de les avoir. Au bout du compte, je me dis qu’il faut vivre avec son temps. Avec ses succès et ses échecs. *(Il s’arrête quelques secondes, puis reprend)* D’ailleurs, aujourd’hui, si vous me demandez si le Paris Saint-Germain a été un succès ou un échec dans ma vie, je suis incapable de vous répondre.

J.V. : Il a été un succès, Daniel. Parce que tu es le détonateur de tout. Si tu n’avais pas été là pour t’engager à cette époque, peut-être que le PSG n’en serait pas là aujourd’hui...

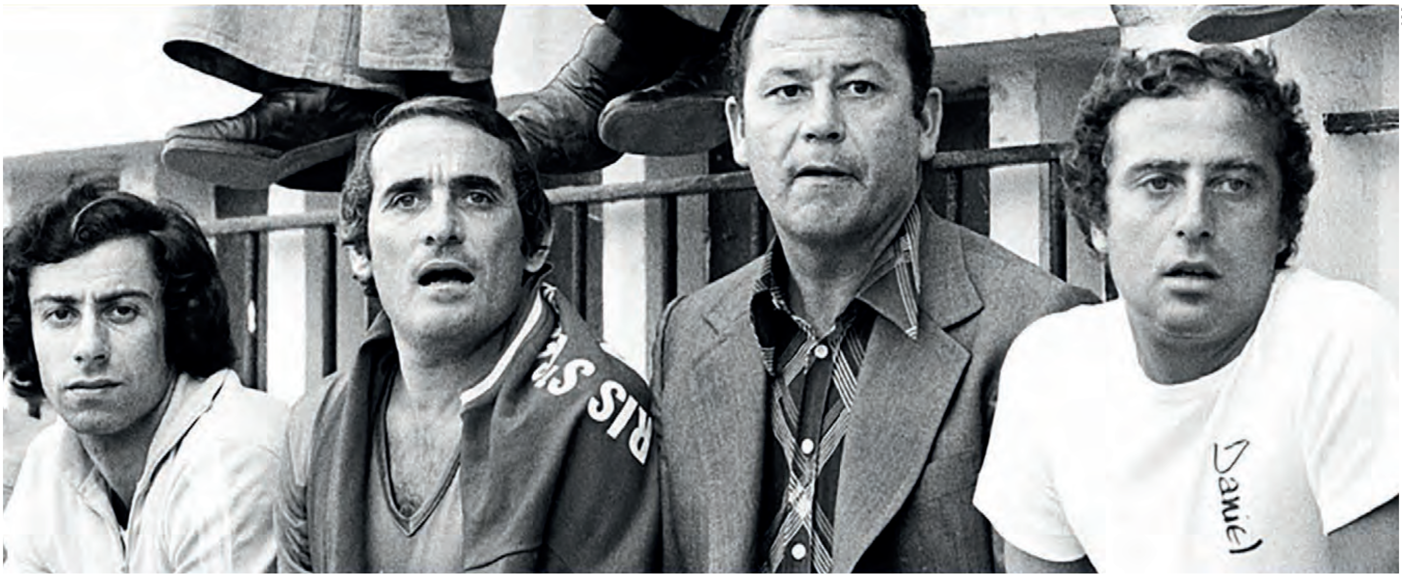
D.H. : *(Ému)* Le Paris Saint-Germain, quelque part, c’est mon bébé. Enfanté dans la douleur, mais un beau bébé...



F.F.F.
G.E.P.
2 francs
barrages 1974
PARIS St GERMAIN
U.S.VALENCIENNES
au PARC des PRINCES
mardi 4 juin 1974 à 20 heures
CANADA DRY
FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
GROUPEMENT DU FOOTBALL PROFESSIONNEL
24, boulevard de Courcelles, PARIS-17e
Championnat de France de 2e Division
(Barrage RETOUR)
Paris St-Ger. F.C. - U.S. Valenciennes
Le Mardi 4 Juin 1974, à 20 h 30
Sur le terrain du PARC DES PRINCES
INVITATION PERSONNELLE
C'est fait : Paris-S. G. en Division I la saison prochaine
COURSES cet après-midi A ÉVRY LE PRIX GODOLPHIN
Le Parisien libéré
0,80 F
LE PREMIER QUOTIDIEN FRANÇAIS
MERCREDI 5 JUIN 1974
Il a dominé VALENCIENNES (en match retour) par 4 buts à 2
DÉSESPÉRÉE BARBARA
(Monique SERF, 44 ans)
HOSPITALISÉE A MEAUX
La chanteuse a été découverte dans un état comateux dans sa maison de Précy-s/-Marne (S.-et-M.)
A côté de "la dame en noir": 7 tubes de barbiturique...
GIRO: E. MERCKX RÉSISTE AUX ATTAQUES DE FUENTE
DAUPHINÉ: LE HOLLANDAIS KNETEMAN leader à Mâcon
TOUT MARSEILLE TREMBLE POUR MARIE DOLORÈS la petite fille de 8 ans enlevée lundi
SADIQUE? FOU? DEMANDE DE RANÇON? Les diverses hypothèses sont envisagées
La semaine du premier gouvernement de l'«ère nouvelle»:
CE MATIN, CONSEIL DES MINISTRES

ICI C'ÉTAIT DÉJÀ PARIS

On vous parle d'un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. Le temps du "gang des chemises roses", une bande de joyeux dirigeants réunis autour de Daniel Hechter. Le temps d'un entraîneur, le grand Just Fontaine, qui menait ses séances hivernales en gros manteau, col roulé et cigare aux lèvres. **Un temps de fins de mois difficiles, où les joueurs les plus expérimentés demandaient à leur président de payer les jeunes en priorité. Un temps où le PSG disputait parfois des matches à domicile devant 2 000 spectateurs. Ce temps, c'est la saison 1973-1974. Celle où tout s'est joué.** Dirigeant de l'époque, Charles Talar le confiera un jour : *"Si nous n'étions pas montés en Première Division dès cette année-là, tout se serait arrêté. Parce que nous n'avions pas les moyens de tenir plus longtemps..."* Retour en images sur une saison si capitale.



Le banc de la montée : de gauche à droite le kiné Patrick Levasseur, l'entraîneur adjoint Robert Vicot, le directeur technique Just Fontaine et le président Daniel Hechter.

26 août 1973, PSG-Toulouse 5-3 (2e journée). L'attaquant togolais Othniel Dossevi, premier joueur africain du PSG, échappe à Lajos Bozsik sous les yeux de Jean-Pierre Dogliani.





28 octobre 1973, PSG-Gueugnon 5-1 (11e journée). Auteur de 9 buts en 29 matches de D2 lors de la saison 1973-1974, Christian André, l'attaquant martiniquais du PSG, est taclé par Robert Nouzaret.



11 novembre 1973, PSG-Red Star 3-1 (13e journée). Othniel Dossevi (avec le ballon, aux côtés de Christian André) vient d'ouvrir le score (15e) du premier match disputé par le PSG au Parc des Princes.



11 novembre 1973, PSG-Red Star 3-1 (13e journée). Avec leur maillot Canada Dry, les joueurs du Paris Saint-Germain prennent le dessus sur le Red Star, qui finira en tête de ce groupe de Deuxième Division, envoyant le PSG en barrages face à Valenciennes. Cette victoire face au rival local, acquise à l'issue du premier match jamais disputé par le PSG au Parc des Princes, aura donné un élan important aux joueurs du Just Fontaine… et laissé un héritage durable : depuis ce jour, par superstition, les Rouge et Bleu continuent de s'échauffer du même côté du terrain qu'avant ce derby face au Red Star. Celui de la tribune Boulogne.



11 novembre 1973, PSG-Red Star 3-1 (13e journée). Othniel Dossevi deviendra agrégé de lettres et professeur de français, latin, grec et littérature dans un lycée bordelais. En novembre 2018, il racontera, dans *Le Parisien* : *"J'étais présent en tant que représentant des joueurs le jour où le conseil d'administration a approuvé l'arrivée de Daniel Hechter. Les dirigeants de l'époque étaient réticents à sa venue. J'ai alors mis la pression en leur disant que beaucoup d'entre nous partiraient si la proposition d'Hechter était refusée, étant donné la situation financière du club. Si le PSG existe aujourd'hui, c'est un peu grâce à moi."*



9 décembre 1973, PSG-Fontainebleau 2-1 (17e journée). L'attaquant Armando Monteiro restera comme le premier Brésilien à avoir porté le maillot parisien. Cette saison 1973-1974 sera sa seule au PSG. Bilan : 9 matches, 4 buts.



16 décembre 1973, PSG-Chartres 1-0 (6e tour de Coupe de France). Le milieu martiniquais Jacky Laposte disputera l'ensemble de sa carrière professionnelle au PSG (175 matches entre 1972 et 1979).

23 décembre 1973, Toulouse-PSG 2-1 (18e journée). Le défenseur latéral Louis Cardiet, recruté en 1973 par Just Fontaine, son ex-sélectionneur en équipe de France (en 1967).



24 mars 1974, PSG-Cannes 3-1 (25e journée). Christian André, surnommé "la panthère noire".





4 juin 1974, PSG-Valenciennes 4-2 (barrage retour pour la montée en D1).
De g. à d., debout : Jacques Laposte, Jacky Planchard, Christian Quéré, Louis Cardiet, Eric Renaut et Jean-Louis Leonetti ; accroupis : Mordechai Spiegler, Jean Deloffre, Michel Marella, François M'Pelé et Jean-Pierre Dogliani.



4 juin 1974, PSG-Valenciennes 4-2 (barrage retour pour la montée en D1).
Jean-Pierre Dogliani, l'inoubliable capitaine et meneur de jeu du PSG, aura disputé 100 matches et inscrit 26 buts entre 1973 et 1976. Sa carrière achevée, il deviendra notamment responsable du recrutement pour le centre de formation des Rouge et Bleu. Une mission qu'il accomplira de 1996 à 2001, deux ans avant de s'éteindre des suites d'un cancer.









© D.R.

4 juin 1974, PSG-Valenciennes 4-2 (barrage retour pour la montée en D1).
Paris est en D1 ! Après une étreinte avec ses dirigeants - dont Charles Talar dans sa superbe veste à carreaux -, l'entraîneur parisien, Just Fontaine, est porté en triomphe sur la pelouse du Parc. Victime d'un léger malaise au cœur de la liesse, il confiera, une fois remis : *"Le plus difficile a été fait mais, maintenant, cela va être encore plus dur parce que le public de Paris attend que nous bâtissions une grande équipe. On essaiera de lui donner des émotions, mais pas autant que ce soir… J'ai failli y passer !"*

ILS ONT MIS PARIS SUR ORBITE

TEXTES : PASCAL ANGENAULT

Il y a 45 ans, au terme d'un barrage retour héroïque face à Valenciennes, le PSG accédait à la Première Division, le 4 juin 1974. Depuis, le club de la capitale n'a plus quitté le Championnat de France, dont il est devenu le club doyen... au classement des saisons consécutives parmi l'élite. **À l'heure de souffler ces 45 bougies, hommage aux acteurs de cette montée historique.**

JACKY PLANCHARD

Français. Né le 2 mars 1947, à Tours (Indre-et-Loire). 1,78 m. Gardien. Au PSG de 1973 à 1975 (25 matches). Ancien jockey n'ayant commencé à enfiler les gants qu'à 24 ans, en D2, à Blois, il a plus que pallié la blessure de Camille Choquier durant cette saison de la montée. Au point de devenir le "porte-bonheur" de Just Fontaine. Personnage atypique et haut en couleurs, il continue, à 72 ans, de dévorer la vie sur les routes de France et d'Europe comme salarié de l'entreprise de courses express qu'il a créée.

LOUIS CARDIET

Français. Né le 20 janvier 1943, à Quimperlé (Finistère). 1,74 m. Défenseur. Au PSG de 1973 à 1976 (85 matches, 1 but). International (6 sélections). Alors qu'il était le capitaine emblématique du Stade Rennais, "Loulou" a accepté, à 35 ans, de quitter sa Bretagne lors de l'été 1973 pour relever un ultime défi avec le jeune PSG. Intraitable défenseur latéral, il portera le maillot Rouge et Bleu jusqu'en 1976. Il est aujourd'hui retraité à Quimperlé, sa ville natale, après y avoir été négociant dans le commerce de poissons.

JEAN-LOUIS LEONETTI

Français. Né le 14 juillet 1938, à Marseille. 1,73 m. Défenseur-Milieu. Au PSG en 1971-1972 et de 1973 à 1975 (81 matches, 3 buts). Il est le seul joueur à avoir été de la première aventure du PSG en D1 (1971-1972) avant d'y revenir en 1973, après être parti un an au Paris FC dans le contexte de la scission du club, en 1972. Joueur complet au fort caractère, il deviendra coach de la réserve parisienne, avant de se reconvertir comme agent immobilier chez lui, à Marseille, où il est aujourd'hui retraité.

ÉRIC RENAUT

Français. Né le 11 avril 1954, à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). 1,79 m. Défenseur-Milieu. Au PSG de 1972 à 1982 (290 matches, 35 buts, vainqueur de la Coupe de France 1982). Natif de Saint-Germain et formé au Stade sangermanois, il fut l'un des tout premiers titis du PSG, un club dont il honorera le maillot durant dix ans. Jeune acteur majeur de la montée en D1 en 1974, il restera l'un des piliers du club jusqu'à son premier titre, la Coupe de France, remportée en 1982, à l'issue d'une finale inoubliable contre le Saint-Etienne de Michel Platini. Après s'être reconverti comme agent de joueurs, il partage sa retraite entre le Lubéron et la région parisienne.

CHRISTIAN QUÉRÉ

Français. Né le 3 janvier 1955, à Locmaria-Berrien (Finistère). 1,74 m. Milieu. Au PSG de 1972 à 1975 (14 matches). Discret et réservé, il fut pourtant l'une des révélations de l'équipe juniors du PSG, en 1972. Milieu reconverti défenseur, il remplaça au pied levé au poste de latéral un Jacky Bade blessé aux adducteurs au moment des matches de barrages contre Valenciennes. Il deviendra ensuite un joueur cadre de Fontainebleau, de 1976 à 1985. Il s'est éteint à Versailles, en 2006, dans sa 52e année.

JEAN DELOFFRE

Français. Né le 5 octobre 1939, à Combles (Somme). 1,73 m. Milieu. Au PSG de 1973 à 1975 (57 matches, 4 buts). International (1 sélection). Ami de Jean-Pierre Dogliani, avec qui il avait joué à Angers, reconnaissant envers Just Fontaine, qui lui offrit sa seule cape en Bleu, il choisit de les rejoindre à Paris, à 34 ans, alors qu'Avignon semblait devoir être son dernier club. Il deviendra ensuite entraîneur du FC Grenoble, son dernier club comme joueur, avant de se consacrer à la vente de vêtements sportifs puis à la promotion du futsal dans les Vosges, où il est aujourd'hui retraité.

JACKY LAPOSTE

Français. Né le 24 mars 1952, à La Trinité (Martinique). 1,70 m. Milieu. Au PSG de 1972 à 1979 (175 matches, 17 buts). Repéré par Henri Patrelle lors d'un concours du jeune footballeur à Colombes, en 1969, le milieu antillais signa au PSG en 1972. Le début de l'aventure parisienne pour ce joueur talentueux dont la carrière sera gâchée, à partir de 1977, par cette blessure au genou qui finira par écourter sa carrière. Il deviendra agent hospitalier en Martinique avant d'y prendre sa retraite.

JEAN-PIERRE DOGLIANI

Français. Né le 17 octobre 1942, à Marseille. 1,75 m. Milieu. Au PSG de 1973 à 1976 (100 matches, 26 buts). International (1 sélection, 1 but). En 1973, il a racheté sa dernière année de contrat avec Monaco pour relever le défi du PSG. Il en fut le capitaine et scella sa montée avec deux buts - dont le quatrième, décisif - contre Valenciennes, au Parc des Princes. Resté dans l'univers du foot après sa retraite sportive, il a été emporté par la maladie, en 2003. Son charisme aura marqué tous les esprits et un stade porte désormais son nom, à Fourqueux (Yvelines).

MORDECHAI SPIEGLER

Israélien. Né le 19 août 1944, à Sotchi (Russie). 1,79 m. Attaquant. Au PSG en 1973-1974 (21 matches, 10 buts). International (83 sélections, 33 buts). Arrivé en provenance du Paris FC, fin 1973, pour renforcer l'attaque du PSG, celui qui, à ce jour, reste le seul buteur israélien en phase finale d'une Coupe du monde a honoré le confiance placée en lui. Il jouera ensuite au New York Cosmos (1975) avant d'achever sa carrière en Israël. Il sera ensuite entraîneur et ambassadeur de la FIFA tout en œuvrant au développement du football dans les villages arabes d'Israël.

MICHEL MARELLA

Français. Né le 28 septembre 1946, à Grasse (Alpes-Maritimes). 1,74 m. Attaquant. Au PSG de 1972 à 1975 (58 matches, 14 buts). Après des jeunes années en crampons à l'AS Cannes, cet attaquant virevoltant a répondu à l'appel du portier Camille Choquier, qui avait perçu son potentiel. Il marquera le troisième but du barrage retour contre Valenciennes. Juste avant de quitter le club, il disputera en 1975 la première demi-finale de l'histoire du PSG. Il est aujourd'hui retraité près de Grasse, après y avoir été agent immobilier.

FRANÇOIS M'PELÉ

Congolais. Né le 13 juillet 1947, à Brazzaville (Congo). 1,78 m. Attaquant. Au PSG de 1973 à 1979 (217 matches, 95 buts). International (29 sélections, 12 buts). Il avait déjà brillé à la pointe des attaques ajaccienne comme congolaise quand le PSG le recruta, fin 1973. Le début d'une longue aventure avec le club parisien, dont il reste aujourd'hui le 6e meilleur buteur historique. C'est lui qui ouvrit le score face à Valenciennes, le 4 juin 1974. Après plusieurs postes occupés dans l'encadrement de sa sélection et une boulangerie ouverte à Pointe-Noire, au Congo, il profite de sa retraite dans son pays.



JUST FONTAINE

Français. Né le 18 août 1933, à Marrakech (Maroc). Entraîneur. Au PSG de 1973 à 1976* (137 matches). Le meilleur buteur lors d'une phase finale de Coupe du monde (13 réalisations avec les Bleus en 1958) est aussi l'entraîneur, ou plus exactement le directeur technique, qui, en 1974, a fait remonter le PSG en D1, un an après avoir été recruté par Daniel Hechter. "Justo" s'occupera ensuite de Toulouse, puis de la sélection du Maroc (jusqu'en 1982) et ouvrira plusieurs magasins de sport avant de prendre sa retraite dans la Ville rose.

**Entre 1973 et 1975, il fut assisté pat Robert Vicot (94 matches en commun).*

ROBERT VICOT

Français. Né le 29 octobre 1931, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Entraîneur. Au PSG de 1972 à 1975* (131 matches). Il fut un vaillant défenseur de Toulon avant de se reconvertir en entraîneur-joueur puis, en 1971, de s'occuper des équipes de jeunes du PSG. L'année suivante, après la scission avec le PFC, il eut les épaules assez larges pour prendre en main l'équipe séniors en D3 et la faire monter en D2 avant de devenir l'adjoint de Just Fontaine. Il redevint ensuite entraîneur principal (FC Rouen, Paris FC...) et est désormais retraité en Corse.

**Entre 1973 et 1975, il fut l'adjoint de Just Fontaine (94 matches en commun).*

DANIEL HECHTER

Français. Né le 30 juillet 1938, à Paris. Président du 15 juin 1973 au 9 janvier 1978. Avec ses collections adaptées à un large public au début des années 60, il est considéré comme l'un des inventeurs du prêt-à-porter. Passionné de foot, il prit les commandes du PSG en 1973. C'est lui qui en dessina l'historique maillot rouge et bleu. Son investissement, tant personnel que financier, impulsa le retour du club en D1. Et son ambitieuse politique de recrutement, incarnée par l'arrivée de Mustapha Dahleb en 1974, ancrera le club parmi l'élite et lui donnera son ADN d'équipe spectaculaire.

MORDECHAI SPIEGLER
"IL FALLAIT UN MIRACLE !"

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHEL KOLLAR
PHOTOS : CHRISTIAN GAVELLE

Le 4 juin 1974, au Parc des Princes, le Paris Saint-Germain renversait Valenciennes au cours du match retour du barrage d'accession à la Première Division. **Parmi les héros de cette soirée historique, le gardien Jacky Planchard et le défenseur Eric Renaut. Mais également Mordechai Spiegler.** L'attaquant israélien a conservé, comme ses deux coéquipiers, des émotions intactes de cette victoire légendaire, qui verra le PSG remonter en Division 1, deux ans après une première apparition dans l'élite du football français. De retour au Parc, il revisite ses souvenirs parisiens avec tendresse et humour.

Mordechai, en janvier 1974, vous arrivez au Paris Saint-Germain en provenance du Paris FC, recruté par Daniel Hechter. Pourquoi, en cours de saison, quitter un club évoluant en D1 pour un autre jouant en D2 ?
(L'air grave) Avec le PFC, nous avions joué à Troyes (4-1, le 6 octobre 1973). La guerre du Kippour venait juste de commencer (elle s'achèvera le 24 octobre 1973) et je suis rentré à Paris choqué, perturbé… Je voulais retourner chez moi, en Israël, dans mon pays, auprès de ma famille. Je paniquais. Je me suis rendu à l'ambassade, où on m'a dit de me calmer. On m'a conseillé de rester à Paris… Mais j'étais trop touché et je n'ai alors pas pu rester concentré sur la pratique de mon métier, le football. Peu de temps après, j'ai connu Daniel Hechter, un grand monsieur de la mode. Il m'a demandé si j'avais envie de le rejoindre. Je lui ai répondu que n'étant pas un designer, je ne voyais pas ce que je pourrais lui apporter. Il m'a parlé de son équipe, le Paris Saint-Germain, qui évoluait en 2e Division et voulait monter. Le club était alors troisième derrière le Red Star et Toulouse. J'ai dit : *"OK, on va monter !"*

Vous effectuez vos débuts avec le PSG, en Coupe de France, le 6 janvier, au Havre (2-6, 7e tour)…
(Il coupe) Et je me suis claqué dès la première minute de jeu ! Je me sentais très mal, après avoir été remplacé, en regardant mes nouveaux dirigeants… J'ai réussi à être rétabli trois semaines plus tard, prêt pour jouer PSG-Ajaccio au Camp des Loges (2-1, le 27 janvier 1974). Le score était de parité alors que l'on jouait les arrêts de jeu et un ballon a flotté dans les airs, après une sorte de lob… Je me suis retourné, car je n'avais plus de force pour courir et j'ai fait une "demi-bicyclette"… C'est rentré ! Je n'ai même pas pu aller voir Daniel Hechter au coup de sifflet final : il était trop entouré par des dirigeants qui le remerciaient de m'avoir recruté. La voie était ouverte.



Vous souvenez-vous ce match (on lui montre une photo) ?
J'espère que ce n'est pas celui contre Reims… Si, c'est bien celui-là ! Oh la la, nous avions perdu 5-0 (en quart de finale aller de la Coupe de France, 4 mai 1974), avec en face un triplé de Carlos Bianchi, intenable. Je crois que les deux équipes étaient venues avec un maillot de la même couleur…

Et à la mi-temps, le PSG a dû changer de maillot pour endosser celui de… l'équipe de France. Vous avez donc porté les couleurs de la France !
Je ne m'en rappelais pas ! Au retour, nous avions fait match nul là-bas (2-2, le 7 mai 1974). Et quelques années après (en 1977), "Carlito" (Bianchi) a signé ici, au Paris Saint-Germain. J'ai une super mémoire, non ? *(rires)*

Quelle image gardez-vous de ce barrage retour contre Valenciennes, le 4 juin 1974, pour la montée en Première Division ?
On perd 2-1 à l'aller, à Valenciennes (le 31 mai 1974). Au retour, au Parc des Princes, à la mi-temps, il y a 1-1. Puis 1-2 peu après la reprise, autant dire qu'il fallait un miracle pour s'en sortir mais il a eu lieu. C'est d'abord Jean-Pierre (Dogliani), notre capitaine, qui a égalisé, puis Michel (Marella) qui a porté le score à 3-2 en notre faveur. Et là… Robert Wurtz arbitrait. À l'époque, il n'y avait pas la VAR mais Jean-Pierre a marqué notre quatrième but, celui de la montée, sur un petit hors-jeu. Pas de beaucoup, de 15 mètres, ce n'est pas grave… *(rires)* Non, bien sûr, pas d'autant mais il y avait quand même hors-jeu. C'était de ce côté-là du terrain, je me rappelle (il pointe du doigt le côté Boulogne du stade).

Jean-Pierre Dogliani avait confié à l'époque : *"Il n'y a pas eu hors-jeu… car l'arbitre ne l'a pas sifflé !"*.
(Rires) Je suis d'accord avec mon capitaine.

Pourquoi, ensuite, n'êtes-vous pas resté au PSG ?
À cause de la guerre du Kippour. Je voulais rentrer en Israël. C'est ce que j'ai fait à l'été 1974. C'est bizarre, je n'ai joué que cinq mois ici, au Paris Saint-Germain, et j'ai l'impression d'y avoir laissé une empreinte. Sur le plan émotionnel, c'est encore très fort aujourd'hui pour moi, au Parc des Princes, de reparler de tout cela.



"JEAN-PIERRE (DOGLIANI) A MARQUÉ NOTRE QUATRIÈME BUT, CELUI DE LA MONTÉE, SUR UN PETIT HORS-JEU… DE 15 MÈTRES."

Au New York Cosmos, en 1975, vous avez joué aux côtés du Roi Pelé…
Oui, et un joueur du PSG me rappelle justement Pelé. Quand j'ai découvert Neymar Jr à la télé alors qu'il évoluait encore à Santos… On n'a même pas besoin d'avoir l'œil expérimenté, comme je peux l'avoir, pour voir que ce qu'il fait sur un terrain de football relève du génie, même sans toucher le ballon. Ses petites feintes, tout ce qu'il fait… Il me rend fou !

Pelé lui-même se dit impressionné par Mbappé. Vous aussi ?
Il est déjà un crack. Beaucoup de joueurs vivent sur leur gloire passée. Lui vit avec la gloire déjà passée, en cours et à venir, alors qu'il a seulement 20 ans et tout l'avenir devant lui ! Quand on demande aux grands magiciens *"Comment tu fais ça ?"*, ils répondent *"Laisse-moi tranquille, c'est instinctif, c'est magique"*. Mbappé a tout ça. Il est né avec ça.

Après votre carrière d'entraîneur en Israël, couronnée par un titre national conquis à la tête du Maccabi Netanya en 1983, vous avez été ambassadeur de la FIFA. Vous avez aussi travaillé pour le développement du football dans les villages arabes d'Israël…
(Il coupe) Cette dernière mission est probablement celle qui me laisse les souvenirs les plus forts. Durant quatre ans et demi, j'ai arpenté notre pays. J'ai vu des talents, j'ai œuvré pour le "vivre ensemble" grâce à cette formidable passerelle que le sport peut tracer entre les gens, quelles que soient leurs origines. Réunir les gens à travers le football, essayer d'éradiquer la haine, il n'y a pas mieux. Sur un terrain, il n'y a pas d'ennemi, il y a juste l'équipe qui joue contre nous. Et elle n'est pas ennemie.

Avez-vous continué de suivre le parcours du Paris Saint-Germain ?
Bien sûr ! Le succès de 1996 en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes m'a comblé. Avec les "anciens" comme Artur Jorge ou Daniel Hechter, nous étions à Bruxelles pour la finale face au Rapid de Vienne. Voir Luis Fernandez sur le banc, Bruno Ngotty marquer, c'était super. On attend maintenant un deuxième sacre européen. Cela viendra, il faut laisser le temps au temps. Thomas Tuchel est un grand coach, très intelligent. Il a instauré une nouvelle ambiance et dirige tous les immenses joueurs d'aujourd'hui avec beaucoup de psychologie. Il est un vrai chef d'orchestre et je suis sûr qu'il a encore beaucoup à donner au PSG.

Qu'avez-vous envie de dire aux supporters parisiens ?
Qu'ils écrivent eux aussi l'histoire du club avec les joueurs, les dirigeants… Que leur Paris est magique ! Qu'il faut être là, ensemble, ne pas toujours chercher pourquoi ceci, pourquoi cela. Que la réponse est toujours le résultat et que ce que tout le monde attend pour le PSG viendra.


sportif
ANADA
DRY
sportif

JACKY PLANCHARD

"CETTE MONTÉE, ON Y CROYAIT TOUS..."

TEXTE : PASCAL ANGENAULT

Il dit *"penser tous les jours"* à la montée de 1974, et aussi à son *"regretté ami Jean-Pierre Dogliani"*. **Ex-jockey devenu gardien de but sur le tard, l'intarissable Jacky Planchard, 72 ans, raconte son PSG, ce club où il fut recruté sur annonce.**

JOCKEY DEVENU GARDIEN. *"J'ai toujours travaillé dans le milieu équestre jusqu'à l'âge de 18 ans, quand je suis parti à l'armée. Je n'ai jamais su ce qu'était une école de football. Je n'avais jamais signé une licence avant de jouer à Blois, où je me suis retrouvé dans le but puisque j'avais un peu occupé ce poste sur les terrains de hand à l'armée et, aussi, parce que tous les gardiens étaient blessés ! Quatrième division départementale, puis promotion d'honneur, puis division d'honneur, puis deuxième division... Un an et demi après, je portais les couleurs du PSG et je jouais devant 50 000 personnes en quart de finale de la Coupe de France contre Reims !"*

DE BLOIS AU PSG. *"En 1973, je sortais d'une saison en D2 avec Blois, à l'issue de laquelle nous nous étions maintenus. Paris cherchait alors un deuxième gardien et avait fait passer une annonce dans* France Football. *Comme mon épouse venait de trouver du travail à Paris, j'y ai répondu. Deux jours après, j'étais dans le bureau du président, M. Patrelle, et tope là ! J'y ai d'abord signé comme amateur avant que Daniel Hechter et "Justo" (Fontaine) arrivent. Quand le club est passé pro, j'ai suivi le mouvement. J'ai intégré l'équipe première en novembre 1973 et, trois mois plus tard, j'ai pris la place de Camille (Choquier), blessé. Je suis resté titulaire car "Justo" trouvait que j'étais un porte-bonheur : du jour où j'ai gardé le but, nous n'avons perdu qu'un seul match de Championnat, au Red Star (2-0, le 21 avril 1974)."*

JEAN-PIERRE DOGLIANI. *"J'avais vraiment bien joué le jour où nous avions gagné 2-1 à Nancy (16e de finale aller de Coupe de France, le 2 mars 1974), avec notamment, dans les rangs de l'ASNL, un jeune qui s'appelait Platini... Jean-Pierre m'a juste dit :* "Toi, t'es un sacré mec... Quel match tu nous as fait !" *J'ai senti que ça venait de loin et ça m'a beaucoup touché. La suite de notre vie a été une longue histoire d'amitié. À tel point que figurent accrochées sur ma tête de lit, outre des*

"UNE PHOTO DE JEAN-PIERRE SUR MA TÊTE DE LIT"

photos de mes enfants et de mes petits-enfants, une photo de moi avec Jean-Pierre. Je pense tous les jours à lui, il est parti beaucoup trop tôt."

LE MATCH DE LA MONTÉE. *"À la mi-temps, au Parc (1-1), alors que nous avions perdu 2-1 à Valenciennes, "Justo" nous dit :* "Soit vous voulez rejouer au Parc devant 40 000 spectateurs, soit vous retournerez jouer à Saint-Germain devant 3 000..." *Des mots simples mais pour le moins impactants. La feinte de corps de Jean-Pierre sur son dernier but, celui de la montée (4-1, 71e), est tout simplement magnifique. Sa lucidité, son calme, son jeu sans ballon, sa frappe parfaitement dosée, adaptée... Ça, c'était Jean-Pierre Dogliani, dans sa façon qu'il avait de maîtriser son sujet."*



JUST FONTAINE. *"Il n'était pas si lourd que cela car je l'ai porté sur mes épaules à la fin du match contre Valenciennes, suite à son malaise dû à la surdose d'adrénaline ! C'était aussi tellement fort pour lui... Je me rappelle qu'en août 1973, lors des premiers entraînements, il disait, avec sa malice :* "Tout le monde croit que l'on va monter avec cette équipe : un gardien de but qui monte à cheval, des plus que trentenaires, des jeunes inexpérimentés...". *Mais lui-même y croyait dur comme fer, on y croyait tous, avec une forme d'insouciance raisonnée tant on bossait très dur à l'entraînement. Et le tandem que "Justo" formait avec Robert Vicot marchait bien. Vicot avait beaucoup de respect pour l'ancien joueur qu'était Fontaine et il n'y avait pas de problème d'ego."* ■

ERIC RENAUT

"IL Y A EU UNE UNION SACRÉE"

TEXTE : PASCAL ANGENAULT

Entre les deux matches décisifs face à Valenciennes, la célébration d'un mariage est venue renforcer les liens déjà très forts qui unissaient les Rouge et Bleu. **Ce mariage, c'était celui d'Eric Renaut, le premier véritable enfant du PSG, né et formé à Saint-Germain-en-Laye.**



"Quand je vois évoluer le club aujourd'hui, je me dis que l'on y est un peu pour quelque chose... Cela veut dire que nous avons construit des fondations qui demeurent très solides. En 1972, avec les juniors du club, devenu PSG depuis deux ans, nous avons atteint les demi-finales de la Coupe Gambardella. Sollicité notamment par Monaco, j'ai failli partir. Mais Henri Patrelle, le président de l'époque, m'a expliqué qu'un projet était en train de se mettre en place et que cela valait vraiment le coup que je reste, même en repartant de D3 après la scission du club au cours de cette année 1972. J'étais très attaché à mes couleurs, un peu comme une éducation. Mon père faisait d'ailleurs alors partie des dirigeants.

En 1973, remontés en D2, on nous avait donné trois ans pour retrouver l'élite, avec le renfort de vieux briscards et de jeunes qui, comme moi, avaient la gnaque. L'amalgame s'est créé dans une ambiance exceptionnelle, avec Jean-Pierre Dogliani comme locomotive. Il était l'un des meilleurs techniciens français de l'époque, doté d'un sang-froid exceptionnel. Il suscitait l'admiration des jeunes, sans compter qu'il était vraiment un bon mec avec son accent de... Marseille, eh oui, sa ville natale (Il sourit).

Ce PSG-Valenciennes au Parc reste un souvenir inoubliable. Quand Jean-Pierre (Dogliani) a porté le score à 4-2, score synonyme de montée, on ne jouait que la 71e minute mais on savait que c'était bon. C'est la différence entre le foot d'aujourd'hui et celui de cette époque : lorsqu'on disait que l'on ne prenait pas de but, on n'en prenait pas ! Pour être sanctionné d'un carton jaune, il fallait faire dix fautes... Pour un rouge, c'était vingt ! (rires) *Aidés par les hurlements de nos "anciens" derrière, on faisait donc des fautes dans le rond central, on cassait le jeu*

> "MON MARIAGE A FÉDÉRÉ LE GROUPE AVANT LE RETOUR CONTRE VALENCIENNES"

adverse. C'était "facile", même si nous formions une équipe qui aimait le jeu, portée par le tempérament offensif de "Justo" (Fontaine).

Un événement personnel est lié de façon indissociable à cette montée : mon mariage, qui a eu lieu entre l'aller à Valenciennes et le retour au Parc. Un pur hasard car il avait été programmé six mois plus tôt alors que nous ignorions bien sûr que nous serions barragistes. Ce mariage a occasionné une fête inoubliable à laquelle ont participé tous les joueurs pros du PSG, les entraîneurs et les dirigeants.

J'ai dû quitter la noce vers 3 heures du matin et "Justo" m'a dit : "Éric, demain, ne viens pas à l'entraînement, repose-toi, on se voit après-demain". *Mais plus de la moitié des joueurs, vers 5 heures du matin, ont sonné chez moi avec des bouteilles de champagne et des fleurs coupées dans les jardins des résidences situées autour de mon domicile. Jean-Pierre Dogliani a mis... 48 heures pour récupérer* (rires). *Ce mariage a fédéré, il a créé comme une union sacrée avant ce PSG-VA décisif que, tous ensemble, on a su négocier."*


le coq sportif

Tunique Unique

Inspiré des couleurs de la ville de Paris, le maillot des Rouge et Bleu nourrit la légende du PSG depuis les années 1970. **Bienvenue dans la galerie historique de ces tuniques qui ont contribué, en près d'un demi-siècle, à forger la culture de notre club.**

1970-1971



1971-1972



1972-1973



1973-1974



1974-1975



1975-1976



1976-1980



1980-1982



1982-1985



1985-1986



1986-1988



1988-1989



1989-1990



1990-1991



1991-1992



1992-1993



1993-1994



1994-1995



1995-1996



1996-1997



1997-1998



1998-1999



1999-2000



2000-2001



2001-2002



2002-2003



2003-2004



2004-2005



2005-2006



2006-2007



2007-2008



2008-2009



2009-2010



2010-2011



2011-2012



2012-2013



2013-2014



2014-2015



2015-2016



2016-2017



2017-2018



2018-2019




JE SUIS
PARIS



À LA SAUCE **MAILLOTS !**

TEXTES : PASCAL ANGENAULT ET MICHEL KOLLAR
PHOTOS : ANTOINE FLAMENT
POUR ALLER PLUS LOIN : collectionmaillotspsg@gmail.com

À la fin du siècle dernier, Cédric a fait la connaissance d'un fan du RC Strasbourg qui collectionnait les maillots du club alsacien. Une passion était née. **À son premier maillot parisien, une tunique de Christian, l'ex-attaquant brésilien du PSG, succéderont 440 autres pièces d'une collection incroyable, qui raconte à sa manière des tranches d'histoire du Club.** Anecdotes et secrets d'un supporter pas comme les autres.

MAÎTRISER DES FONDAMENTAUX

TECHNIQUE... "Au stade, je suis très observateur. Avec une technique simple : ne pas quitter le maillot ciblé de vue. Ou alors être sûr de son coup, comme pour Ludovic Giuly (2008-2011). Il avait une combine au Parc avec des agents de sécurité situés près du banc parisien afin de pouvoir, de temps en temps, passer quelques coups de fil durant l'avant-match, ce qui était interdit par le règlement intérieur de l'équipe. Il se planquait le plus possible au bout du banc et demandait discrètement au gars de boucher au maximum l'angle de vue, en se plaçant comme ci ou comme ça... Pour le remercier, le joueur lui filait ensuite un maillot à la fin du match. Quand tu voyais la même personne, une demi-heure après le coup de sifflet final, avec le maillot sale de Giuly en mains, tu pouvais être sûr que c'était un vrai de vrai ! *(rires)*."



... ET ENDURANCE "Outre l'investissement en temps, il y a aussi tous les kilomètres parcourus. Jusqu'à aller à l'étranger chercher des pièces rares. Celui-là *(il montre le maillot que portait Marco Simone (1997-1999) lors du succès en Coupe de France contre Lens, le 2 mai 1998)*, je l'ai eu à Bergame en compagnie d'un autre collectionneur qui, au fil de nos péripéties, est devenu un vrai ami. Il avait bien connu Marco Simone durant ses années milanaises et il avait récupéré ce maillot. Je ne l'ai jamais lavé..."

DÉVELOPPER UN RÉSEAU

JUSQU'À MARSEILLE... "Je cultive un vrai relationnel avec les collectionneurs des autres clubs. J'ai ainsi d'excellents contacts avec deux passionnés... de l'OM : un du cru et un Marseillais qui habite à Paris, avec lequel je suis aujourd'hui très pote et qui est aussi l'un de mes bons client par rapport à ma profession de commercial. On



s'appelle fréquemment à l'occasion de finales ou de matches particuliers, car nous savons pertinemment que les joueurs échangent leurs maillots mais, bien souvent, ne les gardent pas. C'est ainsi que j'en ai déjà récupéré pour les Marseillais, et inversement, d'autant plus s'ils sont rares !

CONNAÎTRE LE MARCHÉ

UNE CONFRÈRIE... "Il existe une vingtaine de collectionneurs de maillots du PSG. Je parle là des gens qui sont capables d'en acheter au moins deux ou trois par mois et qui possèdent une collection de plus de 100 pièces. Me concernant, en toute humilité, je n'ai pas connu la concurrence pendant longtemps, tout simplement parce que j'ai été le précurseur en la matière. J'ai toujours pensé qu'il fallait mieux être tous "confrères" sur un marché ne concernant que peu de passionnés. L'union fait la force même si forcément, au bout d'un moment, on peut se fâcher avec certains..."

... ET UNE BOURSE "En France, LE maillot qui devait se vendre le plus cher - estimé autour de 40 000 € aux enchères - était le fameux Zidane de la finale de la Coupe du monde 1998, mais la vente a été annulée après des doutes levés quant à son authenticité. Concernant le PSG, je sais que se sont vendus sur internet, il n'y a pas si longtemps, des maillots rares des années 1970-1980 pour des sommes comprises entre 4 et 5 000 euros."

CULTIVER UNE ÉTHIQUE

UNE FOIS, PAS DEUX. "Je m'étais édicté mes propres règles, comme celle de ne jamais demander deux fois un maillot au même joueur sur une saison. Je ne voulais pas les harceler et qu'ils m'évitent après en disant : *"Ça y est, c'est le "lourd" qui va me demander le maillot !"* Quand j'en obtenais un deuxième, ça venait d'eux. Au passage, les deux Jérôme, Alonzo (2001-2008) et Rothen (2004-2010) ont sans doute fait partie des plus généreux !"


INTERIM





SAVOIR RENDRE. "Dans les années 2000, je cherchais à sensibiliser les joueurs au sujet de ma collection. Je voulais leur faire partager des bribes de ma passion tant pas mal d'entre eux considéraient les maillots presque comme des morceaux de chiffon, ne faisant même pas, pour certains, la différence entre ceux portés en Championnat et en Coupes. J'allais même jusqu'à les remercier de m'avoir donné leur précieuse tunique en leur offrant des petits cadeaux ! Pour ça, j'avais une méthode : dans le magazine du PSG de l'époque, je repérais à travers une rubrique leurs goûts, leurs passions. J'ai ainsi offert une casquette rare à Sammy Traoré (2006-2011) ou encore un bonnet bleu à David Rozehnal (2005-2007) et un rose à sa femme…"

PRIVILÉGIER LE MODÈLE. "Ce qui compte le plus pour moi, c'est le modèle du maillot, pas l'occasion pour laquelle il a été porté ni pour quel résultat final. C'est ce qui a toujours motivé mes recherches, sauf dans un cas bien particulier : celui des trois maillots "JE SUIS PARIS" édités après les attentats du 13 novembre 2015. Mais ceux-là, je n'ai pas vraiment cherché à les avoir (…). Sur le plan collector, c'est extraordinaire mais, par rapport à ce que ce message rappelle, c'est horrible. À cette époque, j'avais déjà pris un peu plus de recul avec la collection. J'ai moins de contacts, moins de relations avec les joueurs d'aujourd'hui, les prix ont augmenté… Mais je reste passionné et à l'affût."

CHOISIR SA TACTIQUE

LA BOUTIQUE. "Au début des années 2000, l'un des responsables de la Boutique officielle du club me donnait des bons tuyaux. Comme quand il m'a confié qu'une rencontre (PSG-Lens 0-2, 6 février 2005) placée sous le signe de la lutte contre le racisme allait se jouer, côté parisien, avec un maillot tout blanc."



LES PETITES ANNONCES. "Je scrute toutes les annonces, on fait feu de tout bois. Celui-là *(il montre le maillot)*, c'est le "Loko" de la finale de la Coupe de la Ligue 1998 contre Bordeaux. Le parrain de la fille d'un ami d'enfance de Patrice Loko (1995-1999), qui le possédait en province, a passé une annonce pour vendre "un maillot rare de Loko". Mais ce n'était pas celui que je cherchais, celui de cette finale, qu'il souhaitait garder pour des raisons sentimentales. On s'est donné rendez-vous à six heures du mat' à une barrière de péage. Alors qu'il me donnait son maillot (le "mauvais"), il m'a montré celui que je voulais tant j'avais insisté pour qu'il l'apporte quand même. J'ai sorti un billet de 500 euros... Je l'ai eu ! *(rires)*."

LES PETITS POUCETS. "Le bon plan : prospecter auprès des petits clubs recevant Paris en Coupe de France. 1. Aller sur le site internet du club en question et relever la liste de ses joueurs. 2. Rechercher leur numéro de téléphone sur les pages blanches... Sur 20 joueurs, on en retrouve 15 dans l'annuaire. 3. Les appeler quinze jours avant le match pour leur dire qu'ils ont de la chance de rencontrer le PSG, qu'ils vont pouvoir "dépouiller" les Parisiens de leurs maillots, shorts, chaussettes, survêts... 4. Qu'ils pensent à moi, après ! Oh, pas grand-chose, juste un maillot... Un vrai boulot de commercial. Mon vrai métier, d'ailleurs ! *(rires)*"







FLAIRER LES COLLECTORS

UN ZESTE DE "MAMAD"... "À l'époque où Mamadou Sakho (2007-2013) n'était encore qu'un jeune pensionnaire du centre de formation, on se garait très loin des terrains d'entraînement du Camp des Loges. Je me suis donc retrouvé très souvent à marcher à ses côtés quand, après l'entraînement, il rejoignait le centre. J'en profitais pour lui glisser avec un sourire : *"Eh, quand tu seras pro, tu n'auras pas intérêt à me zapper le jour où je te demanderai un maillot !"* Il a tenu parole. Paul Le Guen l'a intronisé capitaine en Championnat, à Valenciennes (0-0, 20 octobre 2007) alors qu'il n'avait pas 18 ans. Le dimanche suivant, il y avait un PSG-Lyon au Parc (2-3, 28 octobre) avec, en plus, l'annonce d'un badge sur le maillot à l'occasion de la campagne FARE de l'UEFA contre le racisme. Je tâte le terrain dans la semaine auprès de quelques joueurs, dont "Mamad", mais il me dit alors qu'il l'a déjà promis. Rien qu'à voir ma déception, il a changé d'avis ! Le lendemain du match, il me le remettait en mains propres au Camp. J'ai donc son premier maillot de capitaine au Parc paré, qui plus est, de ce fameux badge. Un must !"

... ET DEUX PINCÉES DE "POCHO". "Finale de la Coupe de France 2016 (Marseille-PSG 2-4, le 21 mai). Mon grand ami collectionneur m'invite en loge au Stade de France. Quelle n'a pas été notre fierté, avec un pote, de poser chacun avec le maillot qui avait été prévu pour... Ezequiel Lavezzi en demi-finale (Lorient-PSG 0-1, le 19 avril), alors que l'Argentin était à 15 000 kms de là, parti en Chine depuis deux mois ! *(rires)* En fait, le PSG ne l'avait pas rayé de sa liste pour sa commande des maillots. J'avais été prévenu en amont par l'un de mes contacts et je me suis débrouillé pour obtenir le jeu des deux tuniques par un familier des joueurs. Même si ce maillot n'a jamais été porté, c'est un vrai collector à mes yeux et j'y tiens beaucoup." ■

LA CAPITALE DU CHAMPIONNAT

45 saisons consécutives… après un premier passage parmi l'élite en 1971-1972 : **en chiffres, coup de projecteur sur l'histoire du Paris Saint-Germain en Championnat de France.**

** Chiffres arrêtés au 29 avril 2019.*

LES RECORDS BLEU BLANC ROUGE DU PSG…

PLUS GRAND NOMBRE DE SAISONS DISPUTÉES CONSÉCUTIVEMENT : **45** (série en cours initiée en 1974).

SÉRIE D'INVINCIBILITÉ : **36** matches (du 20 mars 2015 au 20 février 2016).

PLUS LONGUE SÉRIE D'INVICIBILITÉ DANS LES CLASICOS. Avec leur victoire face aux Marseillais, le 17 mars dernier, les Parisiens ont porté à 15 leur série de matches sans défaite en L1 face au rival historique (12 victoires, 3 nuls). Une série débuté le 8 avril 2012 et qui a effacé le précédent record d'invincibilité en Championnat (13 matches sans perdre) détenu par l'OM pendant huit ans, entre le 8 septembre 1990 et le 29 novembre 1998 (7 victoires olympiennes, 6 matches nuls).

PLUS LARGE SUCCÈS À L'EXTÉRIEUR : **+ 9** (Troyes-PSG 0-9, 13 mars 2016).

PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES SUR UNE SAISON : **30** (2015-2016). Record partagé avec Monaco (2016-2017). Au 29 avril, le PSG en comptait 27 en 33 journées disputées.

PLUS GRAND NOMBRE DE POINTS SUR UNE SAISON : **96** (2015-2016). Au 29 avril, le PSG en comptait 84 en 33 journées disputées.

PLUS GRAND NOMBRE DE POINTS À DOMICILE SUR UNE SAISON : **52** (2017-2018), à égalité avec Monaco (2016-2017). Au 29 avril, le PSG en comptait 49 en 33 journées disputées.

PLUS GRAND NOMBRE DE POINTS À L'EXTÉRIEUR SUR UNE SAISON : **48** (2015-2016).

PLUS GRAND NOMBRE DE POINTS D'AVANCE SUR LE VICE-CHAMPION : **31** (2015-2016).

PLUS GRAND NOMBRE DE POINTS À LA TRÊVE : **53** (2018-2019).

PLUS PETIT NOMBRE DE BUTS ENCAISSÉS SUR UNE SAISON : **19** (2015-2016).

PLUS GRAND NOMBRE DE MATCHES AVEC AU MOINS UN BUT MARQUÉ SUR UNE SAISON : en 2018-2019, le PSG est devenu le premier club de l'histoire à marquer lors de 33 matches consécutifs, performance réalisée lors des **33** premières journées. Dernière soirée de L1 sans but : celle sur le terrain de Caen (0-0, le 19 mai 2018), lors de la 38e journée de l'édition 2017-2018.

PLUS GRANDE DIFFÉRENCE DE BUTS SUR UNE SAISON : **+ 83** (2015-2016, 102 buts marqués, 19 encaissés).

PLUS GRAND NOMBRE DE BUTS À DOMICILE SUR UNE SAISON : **70** (2017-2018)

46 **saisons, 1 723 matches (803 victoires, 461 nuls, 459 défaites, 2 671 buts marqués, 1 857 buts encaissés, + 814). Fondé le 12 août 1970, le PSG se classe au 14e rang des clubs ayant disputé le plus grand nombre de saisons en Ligue 1. Tous les clubs qui le précèdent dans ce classement ont été créés entre 20 ans (Lyon, 60 saisons, 7e) et 71 ans (Marseille, 69 saisons, 1er) avant le PSG.**

8 **titres de champion (1986, 1994, 2013, 2014, 2015, 2016, 2018 et 2019). Le PSG est le 3e club le plus titré à égalité avec Monaco et Nantes, derrière Saint-Étienne (10) et Marseille (9).**

16 **derbys ont eu lieu en D1 entre le PSG et des clubs de Paris et de sa proche banlieue : 10 matches face au Racing CF (4V, 4N, 4D, 14 bp, 12 bc), 4 rencontres contre le Red Star (2V, 2N, 7 bp, 2 bc) et 2 duels face au Paris FC (2N, 3 bp, 3 bc). À la lutte pour monter en L1 la saison prochaine, le PFC n'a plus connu l'élite depuis 1979, sept ans après avoir fait scission avec le PSG.**

447 **En entrant en jeu contre Nantes, Metehan Guclu est devenu le 447e joueur à porter le maillot Rouge et Bleu en match officiel, le 115e issu du centre de formation.**

… ET LES RECORDS DANS LE VISEUR

PLUS GRAND NOMBRE DE BUTS MARQUÉS SUR UNE SAISON : il est détenu par le RC Paris (118 buts, 1959-1960). En 2017-2018, le PSG en a inscrit **108** (son record). Au 29 avril, le PSG en comptait 95 en 33 journées disputées.

PLUS GRAND NOMBRE DE BUTS À L'EXTÉRIEUR SUR UNE SAISON : **51** (RC Paris, en 1959-1960). Au 29 avril 2019, le PSG en compte 37 avant ses 3 derniers déplacements à Montpellier, Angers et Reims.

PLUS LARGE SUCCÈS À DOMICILE : il est détenu par Sochaux qui, le 1er juillet 1935, a battu Valenciennes 12-1. Cette année, le 19 janvier, le PSG a battu Guingamp **9-0** (son record), grâce à deux triplés (Mbappé, Cavani), un doublé (Neymar Jr) et un but de Meunier.

PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES CONSÉCUTIVES : il est détenu par Monaco (16 succès, du 25 février au 27 août 2017). Entre le 12 août et le 24 novembre 2018, le PSG en a enchaîné **14** (son record), réalisant le meilleur début de saison jamais vu dans un des cinq championnats majeurs.

SÉRIE D'INVINCIBILITÉ À DOMICILE : il est détenu par le FC Nantes, resté invaincu durant 92 matches consécutivement du 15 mai 1976 au 7 avril 1981. Du 20 mars 2016 au 29 avril 2018, le PSG n'a perdu aucun de ses **41** matches (son record).

LES 10 PARISIENS LES PLUS CAPÉS

1. **Jean Marc Pilorget** (1975-1989), 371 matches
2. **Safet Susic** (1982-1991), 287 matches
3. **Sylvain Armand** (2004-2013), 285 matches
4. **Mustapha Dahleb** (1974-1984), 268 matches
5. **Joël Bats** (1985-1992) , 254 matches
6. **Paul Le Guen** (1991-1998), 248 matches
7. **Éric Renaut** (1972-1982), 247 matches
8. **Bernard Lama** (1992-1997 et 1998-2000), 242 matches
9. **Dominique Baratelli** (1978-1985), 239 matches
10. **Dominique Bathenay** (1978-1985), 230 matches

LES 10 MEILLEURS BUTEURS DU PSG

1. **Edinson Cavani** (depuis 2013), 133 buts
2. **Zlatan Ibrahimovic** (2012-2016), 113 buts
3. **Mustapha Dahleb** (1974-1984), 85 buts
4. **Dominique Rocheteau** (1980-1987), 83 buts
5. **Pedro Pauleta (2003-2008), 76 buts**
6. **Safet Susic** (1982-1991), 66 buts
7. **Carlos Bianchi** (1977-1979), 64 buts
8. **François M'Pelé** (1973-1979), 60 buts
9. **Rai** (1993-1998), 51 buts
10. **Kylian Mbappé** (depuis 2017), 43 buts

LES 20 ADVERSAIRES LES PLUS AFFRONTÉS

	J	G	N	P	BP	BC
BORDEAUX	90	32	23	35	109	116
MONACO	86	20	25	41	83	115
LILLE	84	31	24	29	108	95
NANTES	82	36	20	26	106	87
MARSEILLE	80	30	19	31	106	103
LYON	80	31	24	25	120	97
SAINT-ETIENNE	76	39	24	13	132	70
METZ	72	39	15	18	123	72
SOCHAUX	70	41	13	16	114	67
NICE	69	29	19	21	104	83
LENS	68	32	17	19	121	92
RENNES	66	32	16	18	90	60
AUXERRE	64	26	21	17	79	63
TOULOUSE	62	34	13	15	97	56
BASTIA	58	35	12	11	115	59
STRASBOURG	56	28	17	11	78	51
NANCY	54	19	17	18	68	71
MONTPELLIER	53	22	19	12	80	54
CAEN	36	25	6	5	73	29
VALENCIENNES	32	16	10	6	59	33

MEILLEUR BUTEUR PARISIEN SUR UNE SAISON :
Zlatan Ibrahimovic, 38 buts (2015-2016).
Le record du Championnat est détenu par Josip Skoblar, 44 buts inscrits avec Marseille (1970-1971).

MEILLEUR BUTEUR PARISIEN FRANÇAIS SUR UNE SAISON : Kylian Mbappé, 30 buts
(cette saison au 29 avril après 33 journées).
Le record est détenu par Philippe Gondet et ses 36 buts inscrits avec Nantes (1965-1966).

MEILLEURS BUTEURS PARISIENS SUR UN SEUL MATCH : 6 quadruplés
- **Carlos Bianchi** (contre Troyes, le 14 octobre 1977)
- **Patrice Loko** (contre Nice, le 27 avril 1997)
- **Christian** (contre Strasbourg, le 26 janvier 2000)
- **Edinson Cavani** (contre Caen, le 16 septembre 2016)
- **Neymar Jr** (contre Dijon, le 17 janvier 2018)
- **Kylian Mbappé** (contre Lyon, le 7 octobre 2018).

Toutes équipes confondues, le record en Championnat est détenu par André Abegglen et Jean Nicolas, auteurs de 7 buts respectivement avec Sochaux (contre Valenciennes, le 25 août 1935) et avec Rouen (contre... Valenciennes également, le 1er mai 1938).

BUTEUR PARISIEN LE PLUS RAPIDE :
Maxwell après 25 secondes de jeu (contre Lille, le 25 avril 2015). Le record absolu est détenu par Michel Rio, buteur dès la 8e seconde avec Caen (contre Cannes, le 15 février 1992).

MEILLEUR PASSEUR PARISIEN SUR UNE SAISON :
Angel Di Maria, 18 passes (2015-2016).
Il est le recordman hexagonal avec Jérôme Rothen (18 passes avec Monaco en 2002-2003). Au 29 avril, l'Argentin était crédité de 10 passes après 33 journées disputées.

PLUS JEUNE CAPITAINE PARISIEN :
Mamadou Sakho, porteur du brassard à 17 ans et 249 jours (contre Valenciennes, le 20 octobre 2007). C'est le record hexagonal.

PLUS JEUNE PARISIEN À PARTICIPER À UN MATCH : Kingsley Coman, à 16 ans, 8 mois et 4 jours (contre Sochaux, le 17 février 2013).
Le record est détenu par Laurent Paganelli (15 ans, 10 mois et 5 jours avec Saint-Étienne) depuis son match du 25 août 1978... au Parc des Princes.

PLUS JEUNE PARISIEN À MARQUER :
Bartholomew Ogbeche, à 17 ans et 55 jours (contre Nantes, le 25 novembre 2001). Le record est détenu par Laurent Roussey, buteur en Championnat à 16 ans, 5 mois et 27 jours (avec Saint-Étienne à Monaco, le 21 avril 1978).

JOUEURS PARISIENS LES PLUS TITRÉS :
Marco Verratti, Thiago Silva, Adrien Rabiot, sont les recordmen avec **6 championnats** remportés chacun.

ENTRAÎNEUR PARISIEN LE PLUS TITRÉ :
Laurent Blanc, sacré 3 fois (2014, 2015 et 2016).

ENTRAÎNEUR PARISIEN LE PLUS CAPÉ :
Luis Fernandez, sur le banc à 164 reprises (1994-1996 et décembre 2000-juin 2003).

PRÉSIDENT PARISIEN LE PLUS TITRÉ :
Nasser Al-Khelaïfi, sacré 6 fois (2013, 2014, 2015, 2016, 2018 et 2019).

LE PARC DES **ROIS**

Par Julien SCUSSEL

Le frisson d'un huitième titre de champion, le triplé lumineux de Kylian Mbappé, les retours au jeu de Neymar Jr et Edinson Cavani, l'élan de solidarité du Paris Saint-Germain après l'incendie de Notre-Dame… **Plongée intimiste - et arrosée - dans les coulisses de PSG-Monaco.**






GRAND
T MAGIQUE


PARIS
SAINT · GERMAIN


NOTRE-DAME
7


NOTRE-DAME
7
NOTRE-DAME
27
NOTRE-DAME
3
NOTRE-DAME
8


ACCOR LIVE LIMIT


ICI C'EST PARIS
NOTRE-DAME
9
39


ICI C'EST PARIS
ICI C'EST PARIS
ICI C'EST PARIS
ICI C'EST PARIS


PARIS
SAINT-GERMAIN







VINTAGE TIME

Dans les boutiques du Paris Saint-Germain, il flotte par endroits un parfum d'histoire du club. **Clins d'œil à d'anciens maillots, objets revisités ou produits pour mieux connaître la grande histoire des Rouge et Bleu** : quelques idées pour vivre sa passion PSG en mode vintage.*

** En vente sur store.psg.fr et dans tous les points de vente officiels du Club.*



1





2



4



3

1
T-SHIRT PSG
Nike Retro pour Homme 2018/2019
40 €

2
POLO PSG
Color Block pour Homme 2018/2019
36 €

3
T-SHIRT PSG
Nike Evergreen pour Homme 2018/2019
25 €

4
COFFRET PSG
X Boss
40 €

5
SWEAT PSG
Core pour Homme
2018/2019
40 €

6
T-SHIRT PSG
Les filles de Paris
2018/2019
22 €

7
CHEMISE CHAMBRAY PSG
X Levi's
85 €

8
VESTE PSG
X Commune de Paris Souvenir
315 € (au lieu de 450 €)

9
BOB PSG
All over reversible
2018/2019
20 €

10
PIN'S PSG
Vintage
4 €

11
BRIQUET ZIPPO PSG
Logo gravé
49 €

12
RUBIKS CUBE PSG
14,90 €

13
FRISBEE PSG
4,49 €

14
MONOPOLY PSG
Édition des légendes
39,99 €

15
LIVRE PSG
Le onze de légende
29 €



5



6



7


8


9



10



11



12



13



14



15

"JE ME SUIS DIT : C'EST UNE CHANCE UNIQUE..."

PHOTOS : JULIEN SCUSSEL ET VIRGILE GUINARD

Après être arrivé cet hiver en provenance du Zénith Saint-Pétersbourg, où il évoluait depuis un an et demi, Leandro Paredes est devenu le 15e joueur argentin de l'histoire du Paris Saint-Germain. **Pour mieux connaître ce milieu de terrain de 24 ans, Didier Roustan a réendossé son costume d'intervieweur, avec sa fibre de passionné du football argentin**. Un échange en espagnol, dans le décor toujours aussi majestueux du Parc des Princes, au pied du virage Auteuil.

Alors, Leandro, comment se passe ton adaptation au Paris Saint-Germain ?
De façon très positive. J'ai la chance d'avoir rejoint un grand club, dans une ville magnifique et avec d'excellent coéquipiers. On peut se dire parfois que ça va être difficile de se retrouver dans un groupe avec autant de grands joueurs. Mais ils m'ont tous très bien accueilli et cela m'a beaucoup touché. J'ai été également impressionné par la ferveur des supporters du PSG, que ce soit au Parc des Princes ou lors d'un déplacement comme celui à Old Trafford.

Quelle fut ta première réaction quand tu as appris la volonté du Paris Saint-Germain de te recruter ?
Quand mon agent m'en a parlé pour la première fois, je me suis dit : *"C'est une chance unique"*... Dès lors, il était clair, pour moi, qu'il faudrait faire tout son possible pour rejoindre le PSG et son effectif de grands joueurs. J'ai aussi parlé avec mon entraîneur au Zénith, Sergeï Semak, car je savais qu'il avait joué à Paris (2005-2006). Il m'a compris sur le fait que je ne voulais pas passer à côté d'une opportunité aussi exceptionnelle dans une carrière

Et ton nouvel entraîneur, Thomas Tuchel, que te demande-t-il en priorité ?
D'aider l'équipe. De contribuer au maximum à la possession du ballon. De sentir les rythmes du match pour tranquilliser le collectif quand c'est nécessaire. C'est un excellent entraîneur auprès de qui je vais beaucoup apprendre.

Quel regard portais-tu sur le Paris Saint-Germain avant d'y signer ?
Le regard qu'on porte sur les très grands clubs, sur ceux qui se battent chaque saison pour remporter des titres. C'est important de sentir de fortes ambitions quand on rejoint un nouveau club. Le PSG est un club dont on parle beaucoup chez moi, en Argentine. Il est très suivi par les passionnés de football.

Raconte-nous tes débuts à Boca Juniors.
J'y suis arrivé à l'âge de six ans. Toute ma famille supporte cette équipe, alors c'est un peu comme si je réalisais le rêve de mes proches en portant ce maillot. À sept ans, je suis allé pour la première fois à la Bombonera. C'était pour voir un match de championnat contre San Lorenzo. Je me souviens du score, 2-2, et de l'ambiance magnifique qui régnait dans les tribunes.




PARIS
SAINT-GERMAIN



"MON REGARD SUR LE PSG AVANT D'Y SIGNER ? CELUI QU'ON PORTE SUR LES TRÈS GRANDS CLUBS, SUR CEUX QUI SE BATTENT CHAQUE SAISON POUR REMPORTER DES TITRES. C'EST IMPORTANT DE SENTIR DE FORTES AMBITIONS QUAND ON REJOINT UN NOUVEAU CLUB."



À quel moment t'es-tu imaginé porter à ton tour le maillot de Boca avec l'équipe professionnelle ?
Dès mon arrivée là-bas dans les équipes de jeunes, même si je savais que ce serait très difficile. Tellement de jeunes joueurs rêvent de jouer pour Boca.

Quels sont tes plus beaux souvenirs d'enfance en Argentine ?
À La Justina, un club pour enfants de mon quartier, à Buenos Aires ! J'y ai joué peu de temps, moins d'un an, puis je suis parti à Brisas del Sur, une autre équipe de jeunes à la périphérie de la ville. C'est là que j'ai rencontré un entraîneur extraordinaire qui m'a inculqué tous les fondamentaux du football, Rosario Nania.

Et qui était ton idole d'enfance ?
Juan Roman Riquelme. J'ai vu peu de joueurs capable de faire ce qu'il faisait avec le ballon. Il avait cette capacité des très grands joueurs à sentir le jeu un peu plus vite que les autres. C'est ce qui faisait d'ailleurs de lui un joueur rapide, cette rapidité d'analyse du jeu. Et il était très fort pour protéger le ballon et pour jouer juste. La qualité technique d'un tel joueur est précieuse pour faire la différence une fois que tu as trouvé des espaces dans le dispositif adverse. A 16 ans, j'ai même eu le privilège de jouer à ses côtés quand j'ai débuté avec Boca. Comme je jouais plutôt dans sa position, alors autant dire que Roman, qui est devenu un ami, était une belle source d'inspiration.

Oui, au début, tu évoluais comme numéro dix. Puis, une fois en Italie, où tu signes à l'AS Rome en 2014, tu finiras aligné comme meneur de jeu reculé, juste devant les défenseurs centraux. Comment s'est effectuée la transition ?
C'est l'entraîneur pendant mon prêt par la Roma à Empoli (Marco Giampaolo, en 2015-2016) qui m'a demandé de jouer dans cette position afin de consolider la possession du ballon. Je me suis plu dans ce rôle et, depuis, je me suis fixé à ce poste. C'est vraiment la position qui me convient. Dans ce profil de meneur de jeu devant la défense, j'admirais beaucoup Fernando Redondo. Ces dernières années, j'ai apprécié aussi le jeu de Sergio Busquets, d'Andrea Pirlo ou encore de Tony Kroos. Je comprends qu'on me décrive comme un joueur plus élégant que véritablement agressif dans son jeu, même si je joue avec cette grinta très sud-américaine ! *(Il sourit)* Je suis un joueur dont le jeu avec le ballon doit aider l'équipe à trouver de la sérénité à certains moments des matches.

Quelle différence fais-tu entre le football italien et le football français ?
Le football italien est beaucoup plus tactique. En France, c'est plus physique et on peut dire aussi qu'il y a plus d'espaces qu'en Italie. Là-bas, il est plus difficile de gagner un match 4-0 tant la plupart des équipes ont cette capacité à fermer le jeu quand elles l'ont décidé.



"JE COMPRENDS QU'ON ME DÉCRIVE COMME UN JOUEUR PLUS ÉLÉGANT QUE VÉRITABLEMENT AGRESSIF DANS SON JEU, MÊME SI JE JOUE AVEC CETTE GRINTA TRÈS SUD-AMÉRICAINE ! MON JEU AVEC LE BALLON DOIT AIDER L'ÉQUIPE À TROUVER DE LA SÉRÉNITÉ À CERTAINS MOMENTS DES MATCHES."

Pour l'international argentin que tu es depuis 2017 (11 sélections, 1 but), j'imagine que ce fut une petite déception de ne pas être sélectionné pour la Coupe du monde disputée en Russie, l'an dernier…
Pas une petite, une grande déception ! J'avais vraiment ce rêve en moi de pouvoir participer au Mondial. Ça te touche forcément de ne pas y être. Mais bon, c'est ainsi. Je me bats désormais pour essayer de prendre part à la prochaine Copa America, en juin, au Brésil, qui est une autre compétition très importante.

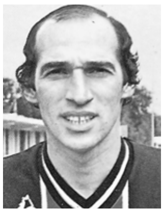
Tu as une passion en-dehors du football ?
Oui. Le golf ! J'aime pratiquer ce sport. J'ai commencé il y a un an et demi, tranquillement. Je suis encore en phase d'apprentissage même si j'arrive déjà à jouer 20 de handicap. D'une façon générale, je suis une personne très calme. Je ne vis pas dans l'extravagance. Mon plus grand plaisir, c'est de passer du temps avec ma famille et mes amis. Avec ma femme et mes enfants, Victoria (5 ans) et Giovani (2 ans), on voit souvent Angel Di Maria et sa famille. Ils sont très bienveillants à notre égard. Angel sait d'ailleurs très bien préparer le maté ! *(Il sourit).* J'adore également… regarder du foot à la télé. En regardant des matches de différents championnats, j'apprends beaucoup de choses. J'observe, par exemple, comment se déplace un Busquets, comment un Tony Kroos articule le jeu de son équipe.

Un jour de match, comment te prépares-tu mentalement ?
Cela dépend de l'horaire du match. Même quand le match a lieu le soir à 21 heures, je ne fais jamais de sieste dans la journée. Je préfère me relaxer sur un lit en buvant du maté et en écoutant de la musique, surtout du reggaeton. Pour le reste, je n'ai pas de superstition avant un match. Sauf si on considère que boire du maté en est une… *(Il sourit)* ▬



PARIS, STATION ARGENTINE

Derrière le contingent brésilien (31 joueurs), **l'Argentine de Leo Paredes représente la deuxième communauté de joueurs étrangers du PSG depuis 1970**. Pour rappel, la liste des 14 autres joueurs nés au pays de Diego Maradona.



Carlos BIANCHI. Né le 26 avril 1949, à Buenos Aires. Attaquant. Au PSG de 1977 à 1979 (80 matches, 71 buts). International (14 sélections, 7 buts). Le quintuple meilleur buteur du Championnat (avec Reims en 1974, 1976 et 1977, avec Paris en 1978 et 1979) aura été l'une des premières stars du PSG.



Ramon HEREDIA. Né le 26 février 1951, à Córdoba. Défenseur. Au PSG de 1977 à 1979 (24 matches, 1 but). International (30 sélections, 2 buts). Recommandé au PSG par Carlos Bianchi, l'ex-joueur de l'Atlético de Madrid (1973-1977) verra sa trajectoire obscurcie par une blessure à une cheville.



Osvaldo ARDILES. Né le 3 août 1952, à Córdoba. Milieu. Au PSG en 1982-1983 (17 matches, 1 but). International (51 sélections, 8 buts). Le champion du monde 1978 ne fera qu'un bref passage sans relief au PSG avant de retourner à Tottenham.



Omar DA FONSECA. Né le 20 octobre 1959, à Buenos Aires. Attaquant. Au PSG en 1985-1986 (25 matches, 2 buts). Après une expérience à Tours de 1982 à 1985, il rejoint Paris. Une saison en dents de scie, finalement éclairée du premier titre de champion du PSG, en 1986.



Gabriel CALDERON. Né le 7 février 1960, à Rawson. Milieu-Attaquant. Au PSG de 1987 à 1990 (113 matches, 23 buts). International (23 sélections, 1 but). Vainqueur du Mondial U20, en 1979, avec Maradona, il connaîtra des fortunes diverses au PSG, entre lutte pour le maintien (1987-1988)... puis pour le titre (1988-1989).



Mauricio POCHETTINO. Né le 2 mars 1972, à Murphy. Défenseur. Au PSG de janvier 2001 à 2003 (95 matches, 6 buts). International (20 sélections, 2 buts). Recruté par Luis Fernandez, cet intraitable défenseur, rigoureux et au sens tactique aiguisé, deviendra, en 2002, le premier capitaine argentin du club.



Gabriel HEINZE. Né le 19 avril 1978, à Crespo. Défenseur. Au PSG de janvier 2001 à 2004 (132 matches, 8 buts). International (72 sélections, 3 buts). Le défenseur polyvalent - axe et côté gauche - enflammera le Parc par sa fougue et sa combativité, puis lorsqu'il signera à l'OM, en 2009...



Martin CARDETTI. Né le 22 octobre, 1975, à Río Cuarto. Attaquant. Au PSG en 2002-2003 (26 matches, 8 buts). Ex-meilleur buteur du Championnat d'Argentine (2001), il n'aura fait illusion que quelques semaines au PSG avant de disparaître des écrans.



Juan Pablo SORIN. Né le 5 mai 1976, à Buenos Aires. Défenseur-Milieu. Au PSG en 2003-2004 (26 matches, 2 buts). International (76 sélections, 12 buts). Infatigable combattant aux cheveux longs, "Juampi" restera un symbole d'invincibilité : aucune défaite en 26 matches parisiens !



Marcelo GALLARDO. Né le 18 janvier 1976, à Merlo. Milieu. Au PSG de janvier 2007 à janvier 2008 (28 matches, 2 buts). International (44 sélections, 14 buts). Avant Paris, il n'avait connu que deux clubs : River Plate (1993-1999, puis 2003-2006) et Monaco (1999-2003). Avec un éclat technique... supérieur à celui qu'il affichera au PSG.



Javier PASTORE. Né le 20 juin 1989, à Córdoba. Milieu-Attaquant. Au PSG de 2011 à 2018 (269 matches, 45 buts). International (29 sélections, 2 buts). Il incarnera à jamais l'ère nouvelle de QSI, en 2011, avec son transfert de Palerme à 42 M€. Au final, des gestes lumineux, des blessures... et 18 trophées.



Ezequiel LAVEZZI. Né le 3 mai 1985, à Villa Gobernador Gálvez. Attaquant. Au PSG de 2012 à 2016 (161 matches, 35 buts). International argentin (51 sélections, 9 buts). Celui qui avait envisagé de devenir électricien se révélera à Naples (2007-2012) avant d'apporter son explosivité à une attaque parisienne "dirigée" par Zlatan Ibrahimovic.



Angel DI MARIA. Né le 14 février 1988, à Rosario. Milieu-Attaquant. Au PSG depuis 2015 (174 matches, 66 buts, au 29 avril 2017). International (97 sélections, 20 buts). Du haut de ses 66 buts et 66 passes décisives, le gaucher se détache comme l'un des joueurs les plus performants de l'histoire du PSG. Rapidité, justesse technique, vision du jeu : son talent est sous contrat jusqu'en 2021.



Giovani LO CELSO. Né le 9 avril 1996, à Rosario. Milieu. Au PSG de 2016 à 2019 (54 matches, 7 buts). International (12 sélections, 1 but). Qualité de dribbles et de passes, capacité à temporiser : après avoir révélé son potentiel à Paris, il vient d'être transféré au Betis Séville.

PARIS SAINT-GERMAIN
AU CŒUR DU CLUB



QUE DES RDV INCONTOURNABLES !



tous **fans**

boulanger
FOURNISSEUR OFFICIEL

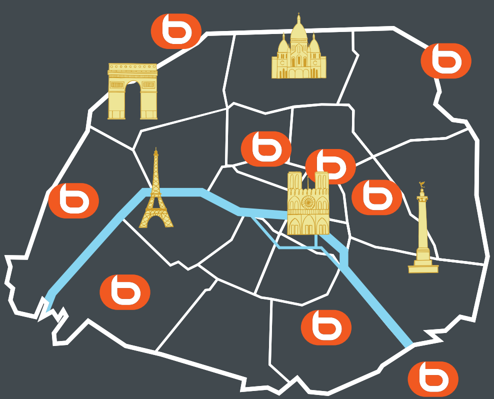


TOUTE L'ANNÉE
TENTEZ DE GAGNER

DE NOMBREUX LOTS
DU PARIS SAINT-GERMAIN*
SUR B.FR/TOUSFANS

* Jeu gratuit sans obligation d'achat

7 MAGASINS À **PARIS** - 27 MAGASINS EN **ÎLE DE FRANCE**



SO OUEST LEVALLOIS
Ⓜ - RER Ⓒ - Porte de Clichy

BEAUGRENELLE
Ⓜ Charles Michels - 15e

nouveau magasin

PASSY
Ⓜ Station Passy

ITALIE 2
Ⓜ Place d'Italie / 13e

IVRY
Ⓣ - RER Ⓑ - 325

ROSA PARKS
Ⓣ - RER Ⓔ / 19e

BHV MARAIS
Ⓜ Hôtel de Ville - 4e

OPÉRA
Ⓜ Opéra ou Madeleine - 9e

GALERIES LAFAYETTE HAUSSMANN
Coupole et Maison/Gourmet
Ⓜ Chaussée d'antin
ou La Fayette - 9e

boulanger


SKYROCK

IL ÉTAIT UNE FOI, MOMO

PAR JÉRÔME TOUBOUL

Il y a trois ans, Mohamed Sayah quittait ce monde quelques instants après une victoire des Rouge et Bleu en finale de la Coupe de la Ligue. **Derrière lui, cet animateur de la radio *Skyrock*, nourri à la ferveur du Virage Auteuil, a laissé la trace d'un immense amoureux de la cause parisienne.** Une passion qui, longtemps, lui donnera la force de lutter contre la maladie. Portrait de Momo, *"le plus grand supporter du PSG"*.

Un jour, lors de son passage dans les studios de *Skyrock*, Rihanna s'est effondrée dans un couloir et sa bande de l'émission "Radio Libre", réunie autour de Difool, avait alors lancé à Mohamed Sayah dans un éclat de rires : *"C'est ta grande carcasse qui lui a fait peur !"* Il était grand, Momo. Grand et costaud. Mais pas plus fort que ce cancer qui l'emportera dans la nuit du 23 au 24 avril 2016, au moment où s'éteignaient les lumières du Stade de France après une victoire du PSG contre Lille (2-1), en finale de la Coupe de la Ligue.

Alors que la vie lui offrait ses ultimes souffles, il avait trouvé la force, sur son lit d'hôpital, de demander le résultat du match. Ainsi aura-t-il mérité jusqu'au bout ce titre de *"plus grand supporter du PSG"*, comme il lui arrivait de s'autoproclamer dans des SMS empreints de passion et d'humour. Quand Momo était à l'hôpital pour se faire soigner sa tumeur du cervelet, il pouvait vous glisser dans un smiley : *"Je suis à l'hosto mais j'ai de la chance, y'a* Canal *pour suivre le match !"*

Pour ce colosse originaire du 93, le Paris Saint-Germain aura été la flamme d'une vie trop courte. Son amour absolu du PSG n'a pu empêcher le destin d'avoir le dernier mot, à seulement 31 ans. Mais il lui aura donné la force magnifique de croire, pendant les quinze années de son combat, que la lumière finirait par émerger au bout du tunnel. Momo était devenu membre des "Supras Auteuil", l'un des anciens groupes ultras du virage. Chez ses anciens frères de tribune, comme "Bobo", il a laissé l'image d' *"un mec qui ne faisait pas beaucoup de bruit mais qui était partout où le PSG était"*. Et c'était vrai qu'il venait sur chaque match quand sa santé lui foutait la paix. Avec le temps, il avait fini par partager ses déplacements toujours accompagné d'Omar, son ami paraplégique, rencontré au Parc. Qui reste marqué par l'énergie que dégageait Momo, au-delà de sa souffrance : *"Il avait tout le temps besoin d'être en mouvement même quand, parfois, il était épuisé par les traitements contre sa maladie. Mais comme pour toute passion, il y a une part d'irrationalité."*

Ensemble, ils étaient notamment partis pour Sochaux assister au fameux match du maintien arraché in extremis, le 17 mai 2008. Et il était courant de croiser les deux complices après les matches, seuls près du bus des joueurs, dans cette période où les déplacements de fans s'étaient taris. *"J'estime être un mordu,* raconte l'ex-compagnon de périple. *Momo, il l'était encore plus, c'était incroyable ! Il était prêt à tout sacrifier, à avaler des milliers de kilomètres pour suivre son équipe, à ne pas dormir, et tout ça même avec la maladie..."*

"Bobo" souligne : *"Momo ne s'est jamais plaint de sa maladie. Il nous disait toujours :* "Grâce à Dieu, tout va encore bien !" *Sur la fin, il savait qu'il allait partir mais il a voulu, jusqu'au dernier moment, profiter de chaque instant avec ses potes du Parc."* Pendant plusieurs années, Momo, l'homme de radio, se muera aussi en passionné d'images, devenant le photographe des Supras. Un hobby pour lequel il sollicita l'aide du fauteuil électrique de l'ami Omar pour contourner de nouvelles règles de sécurité : *"Momo trimballait partout ses appareils, dont*



Momo et Omar (ici avec Jo Maso, ancien manager de l'équipe de France de rugby) ont toujours été en première ligne pour supporter Paris, le club de leur cœur. Le club de toute une vie.

"LUI ET MOI, ON SE BATTAIT POUR CONTINUER À SUIVRE NOTRE CLUB. ET MÊME SI C'ÉTAIT COMPLIQUÉ, ON Y ARRIVAIT TOUJOURS. GRÂCE À NOTRE DÉTERMINATION ET NOTRE AMOUR POUR LE PSG."

SON AMI OMAR







certains avec d'énormes zooms. Un jour, il n'a plus eu le droit de les emmener avec lui au Parc. Alors, il me confiait son sac avec les appareils car il savait qu'en tant que personne à mobilité réduite, je serai moins fouillé que lui à l'entrée du stade. Une fois les barrages franchis, je lui redonnais son sac et le tour était joué !"

La malice de Momo a fait rire plus d'un pote. Ismaël, l'ancien capo du groupe, évoque avec tendresse *"tout cet humour, ces sourires, cette chaleur humaine, cette sensibilité, cette humilité et ce grand sens de l'amitié qui caractérisaient Momo".* Il a aussi ces mots : *"Deux jours avant son décès, j'ai entendu l'un de ses messages où il disait que ses jambes commençaient à être touchées par la maladie. La situation semblait vraiment inquiétante. Pourtant, Momo est resté calme jusqu'au bout..."*

"Sur la fin de sa vie et alors que son état empirait, sa maladie nous a rapprochés encore plus, peut-être du fait de mon handicap, souffle Omar. *Lui et moi, on se battait pour continuer à suivre notre club. Et même si c'était compliqué, on y arrivait toujours. Grâce à notre détermination et notre amour pour le PSG."*

De Momo, il reste une émotion intacte dans la voix de ceux qui ont connu ce grand bonhomme qui, sourit Difool, *"avait halluciné en rencontrant à la radio Snoop Dogg et son 1,93m, une des rares stars aussi grandes que lui !"* De Momo, il reste la force de la générosité, de l'empathie et un rêve qui l'habitait. C'est Omar qui raconte : *"Quand Momo s'arrangeait pour récupérer un maillot, il ne le gardait jamais pour lui. C'était toujours pour des enfants malades ou le personnel de l'hôpital, qui avait reçu notamment un maillot de Marquinhos. La seule chose dont Momo rêvait mais qu'il n'a pas réussi à faire, c'est emmener Ibrahimovic à* Skyrock...*"*

Il reste, aussi, cette banderole à son nom, à Auteuil, les soirs de match. Et aussi ce texto envoyé de l'hôpital, peu après l'élimination en Ligue des champions à Manchester City, quelques jours avant sa disparition : *"C'est rageant mais je resterai toujours un supporter du club. Ma dernière phrase sera : Dans le malheur ou la gloire, fidèle à nos couleurs !"*

"QUAND PARIS ALLAIT BIEN, IL ALLAIT BIEN !"

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JÉRÔME TOUBOUL
PHOTOS : *SKYROCK*

Pendant plus de quinze ans, Momo aura été l'une des voix fortes de *Skyrock*. **Difool, figure historique de la radio du rap et des musiques urbaines, a accepté de parler de son ancien complice, dont la passion infinie pour le PSG le fascinait.** Des mots forts et émouvants.

Difool, quel souvenir gardes-tu des débuts de Momo à la radio ?
Il est arrivé en deux temps. D'abord comme auditeur à l'antenne, comme d'ailleurs une grande partie de l'équipe de *Skyrock*. Il voulait évoquer le PSG à l'occasion d'un point que nous faisions sur le mercato de l'époque. Nous prenions alors en ligne des supporters des différentes équipes du Championnat de France et Momo est vite devenu notre "supporter-commentateur", lui qui allait voir plein de matches ! Il faisait des trucs de fou tant il était passionné.

Au début, il allait voir des matches de différentes équipes ?
Non ! Pour lui, le foot, c'était LE PSG *(rires)*. Quand il allait au Havre ou à Marseille, c'est parce qu'il y avait le PSG en face. Il était notre auditeur-consultant-envoyé spécial-commentateur du club. On le chambrait d'ailleurs pas mal car, à l'époque, les résultats n'étaient pas trop au rendez-vous. On lui a vite dit de venir rue Greneta, au siège de la radio, à Paris… Et il n'en est jamais reparti *(rires)*. Il était là tous les soirs, sauf quand le PSG jouait, forcément, puisqu'il était alors sur place. Ce n'était pas facile pour lui de jongler entre tout cela et l'école.

L'école ?
Oui, il a commencé avec nous dès l'âge de 13 ou 14 ans ! Sa maman était super. Elle était taxi et c'est elle qui l'emmenait à *Skyrock* tous les soirs avant 20H30, l'heure à laquelle l'émission commençait.

© SKYROCK





© SKYROCK

Derrière l'animateur-star Difool (au centre, en tee-shirt et chemise), on reconnaît la haute silhouette et la barbe de Momo, entouré de sa bande de *Skyrock*.

Elle venait le chercher à minuit et le lendemain, elle l'emmenait à l'école. Elle le laissait aller aux matches… Elle lui a vraiment permis de vivre sa passion à fond et de la communiquer aussi aux autres. Son comparse "Samy le Marseillais" est ensuite arrivé sur *Sky* et c'était vraiment rigolo. Cela montrait qu'un fou furieux du PSG pouvait cohabiter avec un fada de l'OM. Il se charriaient, ils se balançaient des saloperies mais, au final, ils s'appréciaient. C'était justement l'image qu'à la radio, on voulait véhiculer. En gros, chez nous, tu peux dire *"enc… de Marseillais"* et avoir un pote marseillais.

Comme réagissait-il aux résultats sportifs du PSG ?
C'est simple : parfois, il pleurait après des matches perdus, il était vraiment en dépression… Nous, on se marrait mais lui vivait le truc à fond ! Durant la saison (2007-2008) au terme de laquelle Paris se sauve in extremis (à Sochaux), il a vécu l'enfer. C'était saisissant pour nous de pouvoir, à travers lui, vivre ça de l'intérieur. Le mec n'était pas là pour faire le show. la radio était juste, pour lui, un moyen de transmettre sa passion pour le Paris Saint-Germain.

Exerçait-il une autre activité ?
Il ne travaillait qu'avec nous. Il pouvait vivre ainsi de sa passion pour le PSG. Donc, il était forcément heureux ! Chaque fois que je parle de lui, c'est *(silence)*… C'est très émouvant…. *(Les larmes aux yeux)* Je suis assez pudique concernant les questions de santé et je n'aimais pas lui parler de sa maladie. Je n'aimais pas le considérer comme malade au point, peut-être, d'avoir parfois été un peu rude avec lui. C'est sans doute parce que je me cachais la vérité, mais on espérait tous au fond de nous… Après ses premières opérations, il a connu une rémission. Mais c'est revenu et on s'est quand même dit que ça allait le faire, qu'il allait de nouveau rebondir. On y passera tous un jour, mais il aurait mérité de partir un peu plus tard …

"JE N'AIMAIS PAS LUI PARLER DE SA MALADIE. JE N'AIMAIS PAS LE CONSIDÉRER COMME MALADE AU POINT, PEUT-ÊTRE, D'AVOIR PARFOIS ÉTÉ UN PEU RUDE AVEC LUI. C'EST SANS DOUTE PARCE QUE JE ME CACHAIS LA VÉRITÉ, MAIS ON ESPÉRAIT TOUS AU FOND DE NOUS…"

DIFOOL

Quels moments forts partagés avec lui te viennent spontanément à l'esprit ?
C'est son parcours que je retiens. Il ne se rendait même pas compte de tout ce qu'il pouvait faire passer à travers ses propos sur les ondes : un mec fou du PSG, mais dont la "folie" n'a jamais engendré la moindre forme de violence que l'on prêtait alors à certains supporters. Momo aimait le sport en général. Après nos émissions, il regardait des matches de NBA la nuit, au siège de *Skyrock*, jusqu'à 4 ou 5 heures du mat'. Il avait aussi sa vie à lui : il s'occupait de son groupe de supporters, de sa maman, de sa famille…





© SKYROCK

Si tu devais résumer sa vie ?
Il ne s'est pas embêté un seul instant, il a eu une vie bien pleine, il en a bien profité, il s'est amusé… Surtout, il est toujours resté très humain. Quand il tombait au fond du trou parce que le PSG avait perdu, on lui disait : *"C'est bon, c'est pas grave, il y aura d'autres matches, ce n'est pas la fin du monde !"* Mais rien n'y faisait. C'était son "défaut" mais quelqu'un sans défaut, c'est chiant. Et quand Paris allait bien et gagnait, il allait bien ! On a tellement ri à certains moments comme quand, par exemple, lui et Romano, un autre de nos animateurs, se charriaient. Momo, presque 2 mètres à côté du tout petit Romano, notre crevette… C'était hilarant. On avait fait des photos du pied de Momo à côté du bras de Romano et je crois que son pied était presque plus grand que son bras ! *(rires)* Il y avait aussi ses rapports avec Cédric, qui venait comme lui du 9-3 et était imprégné du même univers. Avec Karim, auprès duquel il trouvait de la solidarité car lui aussi était fan du PSG. Avec Marie également, ils s'aimaient beaucoup… Oui, avec chaque membre de notre équipe, il y avait quelque chose de spécial. C'était Momo, tout simplement.



NADIA NADIM / AUDREY AZOULAY

"ÉDUQUER LES JEUNES FILLES PEUT TRANSFORMER LE MONDE"

ENTRETIEN : JÉRÔME TOUBOUL
PHOTOS : JULIEN SCUSSEL

Depuis le mois de janvier, le Paris Saint-Germain féminin possède dans son effectif Nadia Nadim. Une attaquante de 31 ans au destin hors normes, réfugiée afghane devenue internationale danoise, footballeuse professionnelle passée par les États-Unis et l'Angleterre... et future médecin. **Pour mettre en lumière la trajectoire fascinante de Nadia, *Au Cœur du Club* a organisé sa rencontre avec Audrey Azoulay, l'ex-ministre de la Culture devenue, en octobre 2017,** Directrice générale de l'UNESCO. Au siège de l'organisation internationale, qui regroupe 193 États-membres, deux Parisiennes d'exception ont échangé avec passion et conviction sur les liens croissants entre sport et progrès éducatifs à travers le monde.

AUDREY AZOULAY : C'est un plaisir de vous rencontrer, Nadia. Je voulais simplement vous faire connaître nos actions à l'UNESCO. Votre histoire personnelle porte en elle des messages que nous aimerions promouvoir, et notamment des messages d'espoirs et de courage que nous aimerions apporter aux gens à travers le sport et l'éducation. C'est pourquoi nous avions à cœur de vous inviter ici pour vous expliquer ce que nous réalisons à l'UNESCO et ouvrir un échange avec vous maintenant que vous vivez à Paris.

NADIA NADIM : Merci beaucoup ! J'apprécie énormément votre démarche et que vous preniez le temps de discuter avec moi pour mieux me faire connaître l'UNESCO.

A.A. : L'UNESCO est l'organisation des Nations Unies pour la culture, l'éducation, la science et la liberté d'expression. Grâce à l'éducation, beaucoup de choses peuvent résonner en vous. Nous contribuons beaucoup à l'éducation des filles dans de nombreux pays. Cette éducation passe aussi par l'éducation physique, la manière d'utiliser le sport et ses valeurs pour éduquer.

N.N. : Votre institution réalise un travail admirable ! À mon niveau, j'essaie d'aider autant que possible. Je suis l'ambassadrice d'un grand nombre d'organisations, surtout pour aider les enfants. Je suis notamment l'ambassadrice d'une organisation qui travaille avec les enfants des rues afghans et qui s'appelle "De la rue à l'école". J'ai essayé de recueillir des fonds pour eux. Ils essaient de faire sortir les enfants de la rue et de les envoyer à l'école. C'est quelque chose que j'ai appris de ma mère - elle a toujours dit : *"L'éducation, c'est comme ça qu'on change les sociétés"*.

A.A. : C'est une phrase que vous gardez avec vous?

N.N. : Pour le reste de la vie, oui. Elle nous a toujours dit *"L'école d'abord"* afin qu'on mesure bien l'importance de l'éducation.

A.A. : J'ai lu que vous étiez aussi médecin ?

N.N. : Oui, mais pas encore ! Il me reste un semestre pour finir l'école de médecine.







A.A. : Et comment avez-vous concilié votre activité de sportive professionnelle et l'université ?

N.N. : Au Danemark, même si vous êtes une joueuse professionnelle, vous vous entraînez en fin de journée. Dans mon équipe, tout le monde n'était pas pro à temps plein, seulement sept l'étaient, mais les entraînements avaient lieu assez tard afin que les joueuses non-professionnelles puissent travailler dans la journée. J'allais donc à l'école de 8h à 15h, puis je m'entraînais à 17h30.

A.A. : Avec qui êtes-vous arrivée au Danemark ?

N.N. : Ma mère et mes quatre sœurs.

A.A. : Et vous avez perdu votre père très jeune.

N.N. : Oui, malheureusement...

A.A. : Que font vos sœurs aujourd'hui ?

N.N. : Ma sœur aînée est médecin et travaille actuellement en Norvège. J'ai une autre sœur qui est boxeuse, elle a beaucoup de talent. La plus grande partie de ma famille vit maintenant au Danemark. Et mes deux plus jeunes sœurs font leurs études pour devenir infirmières. Nous allons avoir notre propre petite clinique ! *(Elle sourit)*

A.A. : Une clinique sportive ?

N.N. : Je ne sais pas. Je m'intéresse plus à la chirurgie plastique reconstructive et aux traumatismes. C'est un domaine plus "créatif" que la chirurgie sportive, même s'il y a aussi beaucoup de choses en commun.

A.A. : Vous avez toujours rêvé d'être médecin ?

N.N. : Pas vraiment. À un moment donné, j'ai essayé d'être avocate. J'ai même fait un stage en entreprise pour voir.

A.A. : Mais cela ne vous pas plus ?

N.N. : En fait, j'avais vu ce film avec Tom Cruise.... *(Elle cherche le nom)*

A.A. : The Firm ? Le film de Sydney Pollack.

N.N. : Oui ! Pour moi, c'était : *"Je vais être comme lui !"*. C'était ma source de motivation. Mais quand j'ai vu toute la paperasse, je me suis dit que ce métier n'était pas moi... J'ai aussi essayé de travailler dans le business mais, à la fin de la journée, ce que j'aime, c'est aider les gens et avoir un impact sur leur vie. Médecin est un métier qui peut vous permettre d'y parvenir.

A.A. : Vous aimez cette idée de pouvoir changer la vie des gens ?

N.N. : Certainement. Je dis toujours qu'il en faut peu pour avoir un impact énorme sur la vie des gens. Et je le sais parce que j'en ai fait l'expérience à travers beaucoup de choses dans ma vie. Il suffit d'une étincelle.

A.A. : J'ai lu un peu, j'ai vu votre TED Talk et je ne pensais pas qu'il était possible d'être émue en regardant ce type de conférence sur mon téléphone portable...

N.N. : C'est vrai ? J'étais nerveuse, je veux faire mieux la prochaine fois.

A.A. : C'était quand déjà ?

N.N. : Cette année, à Amsterdam. Quand j'en ai eu l'occasion, je me suis dit : *"Pourquoi pas ?"*. Je n'avais jamais fait un monologue comme ça. C'était une expérience cool !

A.A. : Vous vous êtes très bien débrouillée ! Et cela a été une belle occasion de raconter votre histoire et celle de votre famille.

"IL EN FAUT PEU POUR AVOIR UN IMPACT ÉNORME SUR LA VIE DES GENS. ET JE LE SAIS PARCE QUE J'EN AI FAIT L'EXPÉRIENCE À TRAVERS BEAUCOUP DE CHOSES DANS MA VIE. IL SUFFIT D'UNE ÉTINCELLE."

NADIA NADIM

N.N. : Oui, comme vous le savez, je suis née en Afghanistan, mon père était général dans l'armée afghane. Et quand les Talibans sont arrivés au pouvoir, ils tuaient des gens presque pour le plaisir. Et parce qu'il avait cette position très élevée dans l'armée, ils l'ont poursuivi. Après sa mort, nous avons essayé de rester dans le pays pendant un certain temps. Ma mère essayait d'élever seule ses quatre filles tout en faisant face à des pressions familiales. Là-bas, quand une femme perd son mari, elle doit soudainement se marier avec son frère et tous ces trucs bizarres. Il y avait beaucoup de pression sur elle, et ma mère était une femme très forte.

A.A. : À l'époque, avait-elle peur pour vous et pour l'éducation de vos sœurs ?

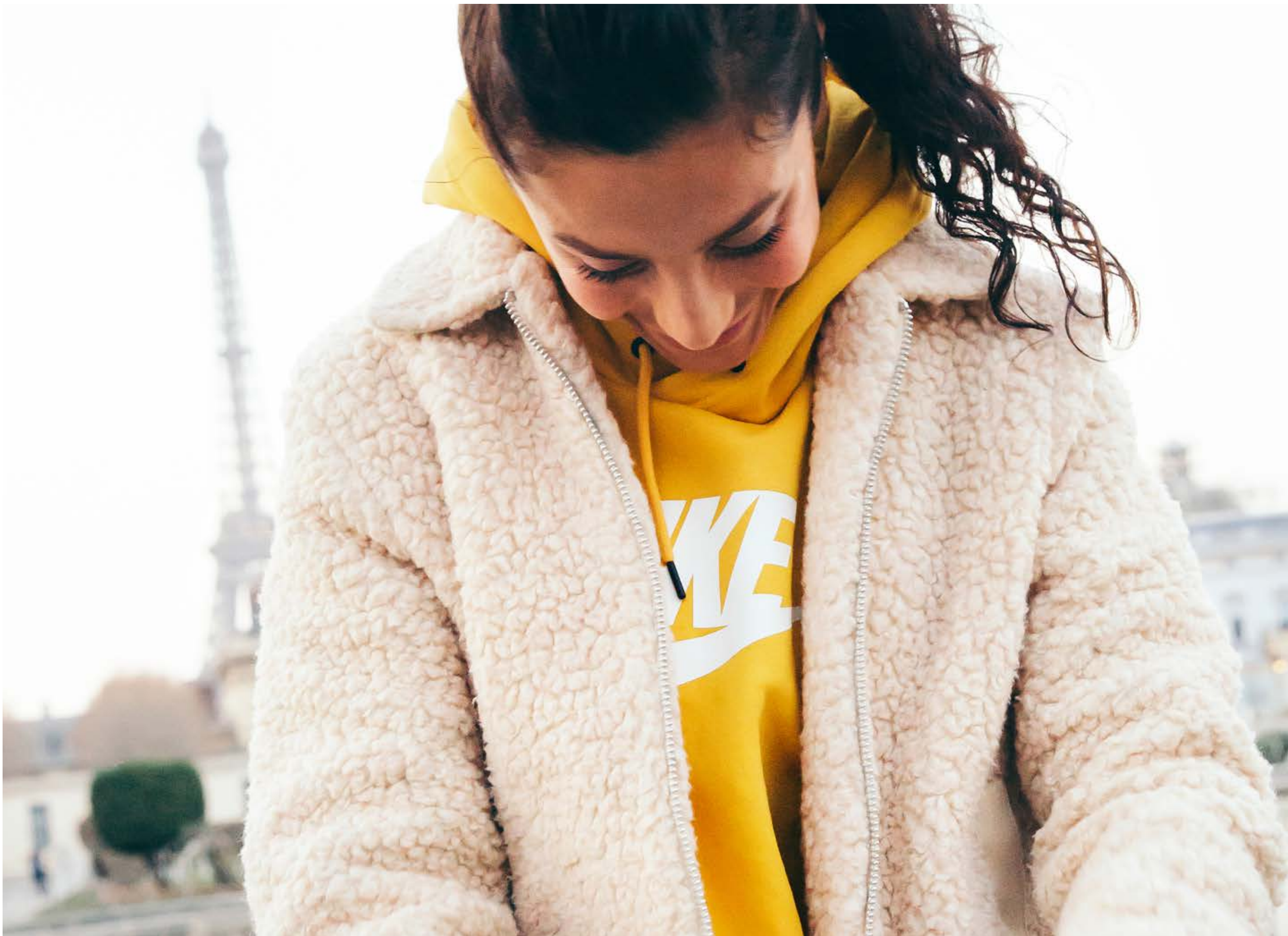
N.N. : Oui. Elle nous enseignait elle-même quelques matières, comme les maths. Mais, à un moment donné, ma mère a su qu'il ne nous serait plus possible de continuer ainsi. C'est alors que nous nous sommes enfuies au Pakistan, ce qui était facile. En gros, tu t'assoies dans une voiture et tu vas au Pakistan. Ensuite, après deux mois au Pakistan, nous avons pris l'avion pour l'Italie avec de faux passeports.

A.A. : Vous avez pu aller en Italie ?

N.N. : Oui, c'était avant les attentats du 11 septembre 2001. La sécurité n'était pas si stricte. Nous avions de faux passeports et nous étions censées faire semblant d'être des Pakistanaises, portant des vêtements pakistanais. Il y avait alors ce type qui venait au moins une fois par semaine pour dire à ma mère : *"Qu'est-ce qui se passe ? Je peux envoyer les filles en Hollande si vous voulez"* Et ma mère répondait : *"Non, on reste ensemble !"*. Il insistait : *"Mais c'est une bonne opportunité !"*. Mais, à chaque fois, nous refusions. En aucun cas, nous ne voulions nous retrouver séparées.

A.A. : Quel âge avait votre mère à ce moment-là ?

N.N. : Mon père est mort quand il avait 37 ans. Dans les pays asiatiques, les gens se marient très jeunes. Ma mère était probablement au début de la trentaine. Quand nous étions encore au Pakistan, notre objectif premier était d'aller à



Londres. Finalement, nous nous sommes donc envolées pour l'Italie. Nous sommes descendues de l'avion à Milan. Avec nos faux passeports, je pensais qu'on allait se faire arrêter. Mais bon, on a pu débarquer en Italie et, après une journée et demie dans un sous-sol, nous avons été chargées sur un camion. Le début d'un voyage de cinquante heures, dans le froid et l'obscurité. Et je mourais de faim... Jusqu'à ce qu'on arrive à destination (au Danemark) et que nous tombions sur ce policier qui nous a offert des bananes, du pain et du lait.

A.A. : Comment s'est passée votre intégration au Danemark ?

N.N. : Je vivais à Aarhus, dans une sorte de ghetto. C'était plus facile pour ma mère d'avoir un emploi là-bas, elle travaillait comme enseignante pour des enfants bilingues. 95% des personnes vivant dans cette région étaient des immigrés - Somaliens, Irakiens, et pas trop de Danois. On ne voyait que des garçons jouer au football, et j'étais la seule fille à pratiquer ce sport. Ma mère disait : *"C'est bon, joue au foot mais essaie de te cacher quand tu vois les amis et parents afghans qui viennent une fois par semaine"*. Elle ne considérait pas que je faisais quelque chose de mal, mais elle était fatiguée de la pression qui l'entourait. Il y avait ces moments où je revenais de l'entraînement et où on me demandait : *"Mais elle vient d'où, là ? Pourquoi elle n'apprend pas à se comporter plus de la même manière que nos filles ? Pourquoi elle joue au foot ?"* D'habitude, là où je suis née, à 18-19 ans, on se marie, même quand on part vivre dans un pays européen. Un jour, avec un ami, nous avons commencé à entraîner sept jeunes garçons de ce quartier, une fois par semaine. Nous avons alors créé l'organisation Athletic Sath. Après six mois, 217 enfants de cette région nous avaient rejoints. Puis, la première équipe féminine a démarré, car des filles voulaient aussi s'entraîner. Nous avons donc mis sur pied une équipe de filles, et nous nous entraînions seulement les samedis quand il n'y avait personne. Un jour, en revenant de l'entraînement, j'ai vu trois filles somaliennes jouer avec des garçons et j'ai compris alors que les mentalités étaient en train d'évoluer.

A.A. : C'est une dimension qui m'a vraiment intéressée dans votre discours parce qu'à l'UNESCO, nous voulons nous

"DANS DIX PAYS D'AMÉRIQUE LATINE ET D'AFRIQUE, NOUS ALLONS DÉVELOPPER DES PROGRAMMES D'INTÉGRATION DES FILLES À TRAVERS LE SPORT, TOUT EN INSISTANT SUR CERTAINES VERTUS DU SPORT : LA CAPACITÉ À TRAVAILLER ENSEMBLE, À RESPECTER LES RÈGLES..."

AUDREY AZOULAY



appuyer de plus en plus sur le sport pour contribuer à l'éducation.

N.N. : Utiliser le sport est clairement une excellente idée. Quelles actions envisagez-vous ?

A.A. : Nous prévoyons de commencer par la mise en œuvre de programmes dans dix pays d'Amérique latine et d'Afrique, avant de développer ces actions sur d'autres territoires. Nous allons sans doute commencer par l'intégration des filles à travers le sport, tout en insistant sur certaines vertus du sport : la capacité à travailler ensemble, à respecter les règles… L'idée est de s'appuyer sur la popularité du football pour attirer l'attention sur des questions essentielles comme l'éducation des filles, où nous avons beaucoup de progrès à accomplir.

N.N. : Quelles sont les zones où ces progrès sont le plus attendus ?

A.A. : C'est un énorme problème en Afrique subsaharienne. En Afrique de l'Est, en particulier, le taux d'inscription à l'école primaire est bon. Mais, une fois au niveau secondaire, de nombreuses adolescentes abandonnent l'école pour différentes raisons. Certaines sont liées aux grossesses, mais aussi à des raisons économiques pour celles qui sont retirées de l'école pour subvenir aux besoins de la famille. Il est donc important de développer des programmes pour éduquer les enfants et les femmes. Environ 750 millions de personnes dans le monde ne savent ni lire ni écrire, et les deux tiers d'entre elles sont des femmes. Mais lorsque vous travaillez avec des femmes et que vous leur apprenez à lire et à calculer, la première chose qu'elles disent est que cela fera une différence pour l'éducation de leurs enfants.

N.N. : À travers les progrès d'une femme, vous éduquez presque toute une famille.

A.A. : Oui, la valeur de ce qui est transmis est multipliée.

N.N. : Vous faites du bon boulot !

A.A. : Nous essayons ! Le travail à accomplir est énorme, parfois en raison de conflits qui détruisent ou endommagent le système éducatif, comme en Syrie. Ailleurs, les défis peuvent se situer dans l'impact de la démographie. En Afrique



"IL Y AVAIT CES MOMENTS OÙ JE REVENAIS DE L'ENTRAÎNEMENT ET OÙ ON ME DEMANDAIT : *"MAIS ELLE VIENT D'OÙ, LÀ ? POURQUOI ELLE N'APPREND PAS À SE COMPORTER PLUS DE LA MÊME MANIÈRE QUE NOS FILLES ? POURQUOI ELLE JOUE AU FOOT ?"*"

NADIA NADIM



subsaharienne, par exemple, le nombre de jeunes double et nous n'avons pas de systèmes éducatifs prêts pour y faire face. Il y a des gros retards à combler. Et un important travail de sensibilisation.

N.N. : Si les sportifs peuvent aider à faire passer des messages, tant mieux.

A.A. : Combien de langues parlez-vous ?

N.N. : Je parle danois, anglais, allemand, ourdou, persan, farsi… et j'apprends maintenant le français.

A.A. : Incroyable ! Et pour vos études de médecine, il vous reste un semestre à terminer au Danemark ?

N.N. : Oui, je dois le faire au Danemark. Et une fois que j'aurai fini, je devrai commencer à travailler à l'hôpital pendant deux mois. Alors, je prends mon temps, pas de stress ! Et vous, quelle est votre formation ? *(Elle sourit)* Comment êtes-vous devenue la patronne de l'UNESCO ? C'est dingue, je veux savoir ! Je pourrais peut-être prendre des notes !

A.A. : Je suis née à Paris de parents venus du Maroc à vingt ans pour y travailler. Et j'ai deux sœurs, donc nous étions trois filles à la maison. Après mes études, j'ai travaillé pour l'État, toujours dans le domaine culturel, l'audiovisuel, le cinéma… Cela a duré quelques années, puis je suis devenue Ministre de la Culture, sans vraiment avoir suivi un parcours politique ! J'ai toujours été intéressée par le pouvoir de la culture, par ce qu'elle peut faire pour que les gens se comprennent, soient ensemble et vivent dans la diversité. Et je connaissais l'UNESCO de par son histoire et son ambition de protéger le patrimoine culturel. En tant que ministre française de la Culture, j'ai travaillé avec l'UNESCO et le Conseil de sécurité de l'ONU sur la protection du patrimoine culturel dans les zones de conflit.

N.N. : Et qu'avez-vous observé de plus marquant depuis que vous occupez ce poste ?

A.A. : Le lien entre l'éducation, la culture et la science. Ce qui les lie, c'est le pouvoir et l'importance de l'éducation. Les fondateurs de l'UNESCO avaient pour idée de travailler non seulement sur la coopération diplomatique ou économique, mais aussi sur le fond, la connaissance, la culture et l'éducation pour construire la culture de la paix à l'intérieur des peuples. Vous devez toujours promouvoir la science, l'éducation et la culture avec des valeurs. Ne jamais dissocier l'éducation des valeurs humanistes. C'est l'ambition de cette institution. Nous avons certaines priorités au cours de ce mandat et l'une d'entre elles est l'éducation des filles. Cela peut transformer le monde dans lequel nous vivons. Si nous donnions accès à l'éducation à toutes les filles du monde, les choses seraient très différentes. Surtout à l'âge très spécifique de l'adolescence, un moment très fragile, qui voit beaucoup de filles sortir du système scolaire. Changer cette situation fait partie de notre programme. Au passage, je tiens à vous dire que nous sommes très fiers de vous avoir à Paris. J'espère que vous apprécierez votre séjour ici et qu'à un moment donné, peut-être grâce à ce programme de football ou à l'éducation des filles, vous pourrez inspirer beaucoup de petites filles dans le monde, et les garçons aussi bien sûr. Ce serait formidable !

N.N. : Tenez-moi au courant. Appelez-moi quand vous voulez ! Si je peux vous aider, faites-le-moi savoir.

A.A. : Merci beaucoup. Maintenant, je suis fan du Paris Saint-Germain grâce à vous ! *(Elle sourit)* Et j'espère que vous ferez bientôt la couverture du magazine de l'*UNESCO* ! ■

"NOUS SOMMES TRÈS FIERS DE VOUS AVOIR À PARIS. J'ESPÈRE QUE VOUS APPRÉCIEREZ VOTRE SÉJOUR ICI ET QU'À UN MOMENT DONNÉ, VOUS POURREZ INSPIRER BEAUCOUP DE PETITES FILLES DANS LE MONDE, ET LES GARÇONS AUSSI BIEN SÛR. CE SERAIT FORMIDABLE !"

AUDREY AZOULAY




LA BOUCHERIE
PARIS
SAINT-GERMAIN
MIZUNO

FAÏZA MOKDAR

"AU PSG, NOUS SOMMES COMME UNE FAMILLE"

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JANNA BEGHRI

Elle est l'étoile montante du judo. **À tout juste 17 ans, Faïza Mokdar est championne de France et d'Europe juniors et cadets et a même déjà conquis le titre national dans sa catégorie des -52 kg.** Sa montée en puissance épate et sa soif de victoires fascine le monde des tatamis. Rencontre avec l'avenir du judo parisien et français.

Faïza, que dirais-tu d'un portrait chinois pour apprendre à mieux te connaître ? ... Si tu étais un sportif, tu serais ?
Je serais Adam Ounas. C'est un joueur de football, et c'est mon cousin ! *(rires)* Il joue à Naples et en équipe nationale algérienne. Il est parti de rien et a commencé à jouer au football dans un petit club, à Tours. Il a réussi seul, est très déterminé et possède un bon mental. Je suis fière de lui. Adam est mon modèle !

Si tu étais une prise de judo, tu serais ?
Je serais le uchi-mata. Il s'agit d'un mouvement de jambe et de hanche. Pour le réaliser, il faut lever une jambe très haut, comme si l'on souhaitait effectuer le grand écart. Ensuite, l'extérieur de cette jambe nous aide à faire tomber l'adversaire en lui fauchant la partie interne de l'une de ses cuisses.

Si tu étais un proverbe tu serais ?
"Qui ne tente rien n'a rien"...

Être sacrée championne de France dans les catégories juniors, cadets et seniors en moins d'un an était un rêve que tu as accompli. Comment as-tu appréhendé le fait de combattre contre des judokas plus âgés que toi ?
Justement, je me suis dit : *"Qui ne tente rien n'a rien !"* Avec une de mes amies, on se répète souvent ce proverbe. Je suis allée combattre en me disant que je n'avais rien à perdre, et j'ai donné mon maximum. Sans me poser de questions.

Tu as même mis un pied dans la sphère internationale puisque tu as atteint l'or européen chez les juniors et les cadets en 2018. Comment vis-tu cette nouvelle étape de ta progression sportive ?
En 2017, quand j'ai été sélectionnée pour les championnats d'Europe, j'étais complétement dépassée et j'ai échoué en finissant 7e. Alors, quand j'ai gagné ces trois titres lors de l'édition 2018, c'était une revanche. Ce triplé m'a ouvert les portes des compétitions mondiales. Et, au final, j'avais su me servir de l'échec de 2017 pour apprendre et progresser.

Pourquoi avoir choisi de pratiquer le judo et pas un autre sport ?
Ma grande sœur faisait du judo, donc

"IL FALLAIT QUE JE PRATIQUE UN SPORT QUI ME PERMETTE DE ME DÉPENSER TOUT EN ME CANALISANT."

"CHAQUE COMBAT DANS LEQUEL JE SERAI ENGAGÉE ME PERMETTRA DE GRAVIR LES ÉCHELONS ET ME RAPPROCHERA DE MON OBJECTIF : LES JO"

mes parents m'y ont inscrite aussi. Et cela m'a tout de suite plu car j'étais très active étant petite, j'aimais bien courir. Il fallait donc que je pratique un sport qui me permette de me dépenser tout en me canalisant.

Raconte-nous tes débuts.
Mon premier club a été le FC Chilly-Mazarin Morangis. J'ai grandi dans cette ville. Plus tard, j'ai pu intégrer le Pôle Espoir Île-de-France de Brétigny-sur-Orge en classe de 4ème, alors qu'on y entre normalement en 3ème. C'est grâce à mon entraîneur actuel au Paris Saint-Germain, Nicolas Mossion, qui était l'entraîneur du Pôle Espoir de Brétigny il y a quelques années. Il a accepté de m'en ouvrir les portes un an plus tôt, ce qu'il n'avait jamais fait en neuf ans. Denis Boinquet, l'entraîneur de mon ancien club de Chilly-Mazarin Morangis, lui a dit que je combattais bien. J'ai passé les tests... et j'ai été prise !

Quels sont les judokas qui t'inspirent ?
Lucie Décosse m'influence beaucoup. Quand j'étais petite, je me passionnais pour ses combats alors que je ne regardais pas tellement le judo habituellement. C'était la seule judoka dont je suivais l'actualité et l'évolution. Je pense que ce qui m'a inspiré chez elle, c'est sa manière de pratiquer le judo. C'est une très grande technicienne. Quand elle entamait une prise, elle allait jusqu'au bout.



DJAMEL BOURAS : "ELLE MONTRE L'EXEMPLE"

"Ce que réalise Faïza est exceptionnel, c'est rare d'être aussi en avance. Elle a un beau potentiel. En France, personne n'a jamais réalisé le triplé avant elle. Elle montre l'exemple. C'est une cadette Championne de France junior et senior, qui prouve qu'on peut réaliser de belles performances. Elle sait où elle va et se donne les moyens d'atteindre ses objectifs.

Faïza est une battante, elle n'a peur de rien. Elle a un bon mental et une bonne condition physique. Elle ne se pose pas de questions. Elle est à l'écoute de son entraîneur et comprend vite. Cependant, elle manque encore de technique. Elle doit apprendre et travailler de nouveaux mouvements. Il faut qu'elle sache se protéger plus rapidement et se mettre en défense intelligemment pour ne pas se faire bloquer au sol.

Elle a le potentiel et le niveau pour aller loin. Faïza n'aime pas perdre, elle a cette rage de vaincre, donc, elle retourne vite s'entraîner. À force de travail, elle ira loin et connaîtra une superbe carrière. Elle est jeune mais elle peut briller rapidement. Mon conseil serait de lui dire : "Profite de la formation de qualité qui t'est offerte au PSG, techniquement, mentalement et stratégiquement. C'est grâce à tous ces critères que tu réussiras"."



Les Jeux Olympiques de 2020, à Tokyo, et ceux de 2024, à Paris, sont sûrement dans ton viseur. Comment comptes-tu t'y préparer ?
Je garde toujours à l'esprit que chaque combat dans lequel je serai engagée, grâce à mes performances, me permettra de gravir les échelons si j'arrive à faire la différence sur le tatami. Et cela me rapprochera de mon objectif : les JO. Je reste avant tout concentrée sur les rencontres qui se dérouleront très prochainement. Ensuite, on verra ce qu'il se passera. Mais bien sûr que j'y pense (aux JO)...

L'esprit PSG, c'est quoi ?
Un esprit d'équipe. Au PSG, nous sommes comme une famille. On se soutient tous, que ce soit avec le président du PSG Judo, Djamel Bouras, l'entraîneur ou les judokas. Nous sommes soudés. Teddy Riner est notre grand frère, on rigole beaucoup avec lui. Mais on ne le voit pas souvent car il n'effectue pas les mêmes entraînements que nous, selon sa catégorie de poids. Les autres judokas du club sont comme mes frères et sœurs.

En 2018, tu as ouvert le bal du renouveau du PSG Judo grâce à tes titres. Qu'est-ce que cela fait de porter son club si haut si vite ?
Je suis très fière car on a reconstruit le club. Notre groupe a à cœur de réussir. Au début, nous ne disposions que de faibles moyens, d'un petit local. Ensuite, tout s'est amélioré et modernisé. Cela nous a fait plaisir. Le dojo, c'est chez nous.

Quels conseils donnerais-tu aux enfants et adolescents qui veulent se lancer dans le judo ?
De ne pas penser qu'on est moins bien que les autres. Chacun peut réussir à sa manière en travaillant fort pour cela.

Quelles sont les trois qualités d'un bon judoka ?
Mental, détermination, puissance.

Quel rôle jouent tes entraîneurs ?
Je fais confiance à Nicolas et Gilles les yeux fermés. J'applique leurs conseils, on fonctionne comme cela. Quand je n'ai pas la solution, mes entraîneurs me la donnent.

Que peut-on te souhaiter pour la suite ?
De devenir championne olympique ! *(rires)*



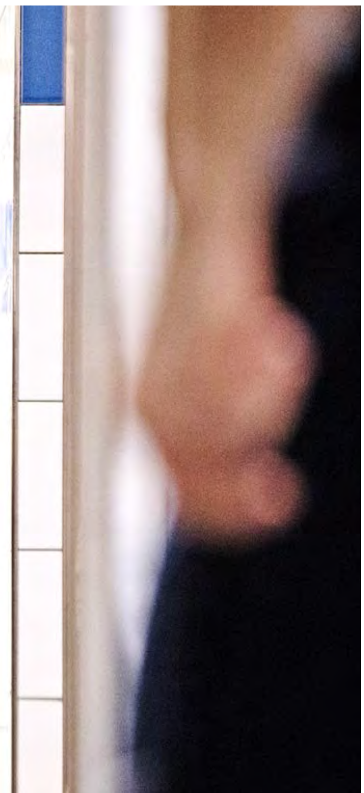

HANSEN
24

MIKKEL HANSEN

"UNE QUÊTE PERMANENTE DE TITRES"

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MATTHIEU BRELLE-ANDRADE
PHOTOS : ICON SPORT, TEAM PICS, JOACHIM AZOUZE

Le début d'année 2019 a encore un peu plus installé Mikkel Hansen dans la sphère des légendes du hand. Déjà vainqueur du Championnat d'Europe (2012) et des JO (2016), l'arrière gauche vient de conquérir une première couronne mondiale, cet hiver, avec l'équipe du Danemark, peu avant d'être élu meilleur joueur du monde de l'année 2018, une distinction déjà reçue en 2011 et 2015. Alors qu'il nourrit le rêve de remporter sa première Ligue des champions avec les Rouge et Bleu, **Mikki a accepté de raconter un bout de ses sept années parisiennes à travers une sélection d'images.**



Quel était ton sentiment au moment de cette conférence de presse de présentation ?
Il y avait de l'excitation. C'était le début d'une nouvelle aventure pour moi. J'ai eu la chance de rejoindre ce club après une période difficile au Danemark (son club, l'AG Copenhague, avait déposé le bilan en 2012). Je pense que j'ai fait le bon choix. Je suis un des joueurs qui est là depuis le début du projet. C'est une chose dont je suis fier. J'ai été une des premières pierres du nouveau Paris Saint-Germain Handball en 2012. À l'époque, le championnat n'était pas aussi relevé. Année après année, le niveau s'est bien développé.

Imaginais-tu obtenir autant de titres sous les couleurs parisiennes ?
Nous aurions pu avoir encore plus de succès. Il y en a un après lequel nous courons depuis quelques temps maintenant et pour lequel nous travaillons dur... Globalement, je pense que le bilan est très bon. Nous évoluons à un très haut niveau chaque saison, ce qui est très positif pour le club. La concurrence en France est de plus en plus forte. L'an dernier, la présence de trois équipes françaises au Final 4 de la Ligue des champions en a été la parfaite illustration. De 2012 à aujourd'hui, l'aventure a été très bonne. L'équipe, le club et le championnat ont grandi. Tous ces éléments avancent dans la bonne direction.

Mikkel Hansen, c'est une identité bien particulière sur le terrain avec le numéro 24 et le bandeau...
Je dois dire que j'admire Staffan Olsson (ex-international suédois devenu entraîneur-adjoint du PSG de 2015 à 2018) car il était capable de jouer sans bandeau malgré ses cheveux longs. Dans certains matchs que j'ai perdus, il m'était impossible de voir quoi que ce soit sans bandeau ! Si j'étais capable de jouer sans, je le ferais peut-être mais ce n'est malheureusement pas le cas. C'est donc pour une raison assez simple et pratique que je l'utilise. Bien sûr, cela fait



partie de mon identité mais vous ne me verrez pas dans la vie de tous les jours porter un bandeau. Quant au numéro 24, il s'agit du premier numéro que j'ai porté au niveau professionnel. Depuis, je l'ai toujours conservé et je suis plutôt content avec.

Avec régulièrement des matches tous les trois jours, l'intensité des rencontres et le défi physique sont-ils durs à supporter ?
On voit de plus en plus de joueurs victimes de problèmes physiques à cause du calendrier. Le Championnat de France a beaucoup progressé, ce qui implique d'avoir plus de matchs difficiles dans la saison. Et certaines équipes pratiquent un jeu très physique. Pour une équipe comme la nôtre, qui joue tous les trois jours et qui a l'objectif de remporter toutes les rencontres, cela devient de plus en plus dur. La préparation est importante et ne consiste pas uniquement à venir à la salle. Il y a beaucoup d'éléments à prendre en compte en dehors du terrain, à commencer par l'alimentation. Il faut être vigilant sur les détails pour se prémunir des petites blessures. Pour être bon, il faut être prêt individuellement mais aussi en tant qu'équipe. Il y a beaucoup de bonnes équipes, vous devez donc être 100% prêt quand vous mettez un pied sur le terrain. Si ce n'est pas le cas, il y a de fortes chances que vous perdiez un ou deux points. Et quand on joue pour le Paris Saint-Germain, on ne peut pas se le permettre. Nous devons toujours gagner, avoir la bonne attitude. Cela représente une vraie pression. À mon avis, l'un des problèmes du handball actuellement est que 5 à 10% des joueurs disputent un nombre de matchs extrêmement important. Les joueurs du Paris Saint-Germain vont loin dans toutes les compétitions, y compris au niveau international. Le public s'attend à ce que Paris remporte les coupes, gagne le Championnat et se qualifie pour le Final 4 de la Ligue des champions. C'est très différent si vous évoluez dans une équipe qui joue une seule rencontre par semaine, d'un point de vue physique et mental. Je pense que c'est un problème et que nous devons y remédier, faute de quoi nous verrons de plus en plus de joueurs blessés ou certains décideront tout simplement d'arrêter de jouer pour leur équipe nationale. En tant que joueur mais surtout en tant que spectateur, je veux





voir les meilleurs joueurs sur le terrain pour les compétitions nationales ou internationales.

Passes-tu du temps en salle de musculation ?
Oui, c'est une partie importante de ma préparation. L'objectif est de prévenir les problèmes physiques avant qu'ils surviennent. Me sentir bien physiquement est quelque chose d'important pour moi. Je passe beaucoup de temps après les entraînements à peaufiner certains détails. Ce sont ces détails qui font la différence entre être bon et être très bon.



Quel regard portes-tu sur ton parcours avec le PSG ?
Gagner, on ne s'en lasse jamais ! C'est l'une des meilleures sensations au monde. Si tu ne penses pas comme ça, tu ne peux pas jouer à Paris. Dans notre club, il y a cette quête permanente de titres. Ce qui est plaisant, c'est que tout le monde est dans cet état d'esprit dans le groupe. Les joueurs veulent progresser individuellement mais aussi en tant qu'équipe. Si l'équipe s'améliore, les joueurs en bénéficient. Nous avons un très bon staff pour nous guider. La photo parle d'elle-même, je suis évidemment très content et fier d'avoir remporté ce trophée. Comme tous les autres, d'ailleurs.

Avec Paris, tu as connu le succès, mais aussi quelques déceptions, comme lors de la finale de la Ligue des champions 2017 perdue à l'ultime seconde. Quel souvenir gardes-tu de cet épisode ?
Le souvenir d'un match très difficile, une sorte de montagne russe émotionnelle. Ce jour-là, j'ai commis une erreur dont je me rappelle encore aujourd'hui. Une de mes passes a été interceptée, j'y ai beaucoup repensé. Sur cette photo, je pense bien entendu à cette erreur mais aussi à toutes les autres choses que j'aurais pu mieux réaliser pour ne



pas perdre ce match d'un but. Dans l'équipe, nous voulons tous remporter ce titre, vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point. Et d'être si près du but mais en même temps si loin au coup de sifflet final, c'est un sentiment horrible, une grande frustration… On le voit sur la photo, je ne me sens pas bien. La période qui a suivi a été dure à vivre. D'autant qu'il a fallu rentrer à Paris pour jouer le dernier match de Championnat alors que le titre était déjà acquis…



En équipe nationale, tu as remporté dernièrement le dernier titre qui te manquait. Raconte-nous ce premier sacre de champion du monde.
C'est le sentiment totalement opposé à celui de la finale du Final 4 de 2017. Il s'agit effectivement d'un trophée que nous, Danois, attendions depuis quelques temps. La troisième fois aura été la bonne. La compétition a été inoubliable. Nous avons évolué devant 15 000 personnes acquis à notre cause et nous avons joué d'une manière exceptionnelle. Tous les jours, nous avons réussi à produire un handball de haut niveau malgré les changements que les adversaires pouvaient effectuer, offensivement et défensivement. Nous étions bien préparés et nous avons trouvé les solutions. Je décrirais ça comme du bonheur pur. Le mois de janvier 2019 a été extraordinaire pour moi. Le titre de champion du monde, c'est quelque chose de grand… mais la naissance de mon fils l'a été encore plus ! Je n'oublierai pas cette période qui m'a réservé beaucoup de bonnes choses. Un mois très intense !

As-tu des rituels dans ta préparation les jours de match ?
Oui et non. Cela dépend vraiment de mon humeur. Parfois, j'écoute de la musique quand je suis dans le bus qui nous emmène à la salle, parfois non. J'essaie de ne pas porter trop d'attention à ça, je laisse mon humeur dicter ce que je fais. D'un point de vue handball, je fais de l'analyse vidéo pour être le mieux préparé possible et je mange correctement pour mettre toutes les chances de mon côté. Le fait d'avoir un enfant change un peu la donne. Je dois être un père en plus d'un joueur de handball, je ne suis pas uniquement centré sur moi. Ça change ma préparation mais, d'un autre côté, ça me procure énormément de joie au quotidien.

Au handball, l'entrée des équipes est un moment particulier, où chaque joueur est présenté individuellement, à la différence du football, par exemple. Comment décrirais-tu cette séquence ?

A ce moment-là, tu veux te remémorer toutes les choses que tu as préparées. Tu te repasses le plan de jeu. On s'entraîne tous les jours pour vivre cet instant. Le match est comme une récompense. Et on est impatient qu'il commence.

Tu fais partie des plus anciens du groupe parisien. Quel est ton rôle dans le vestiaire ?
La vie dans le vestiaire est quelque chose de très important à mes yeux. Si vous demandez aux joueurs ce qui leur manque le plus à la fin de leur carrière, la plupart vous répondront : l'ambiance dans le vestiaire, les blagues, les discussions. Même si nous faisons la même chose, nous sommes des individus très différents et c'est très intéressant. Sur cette photo, vous me voyez faire ce que j'aime le plus au monde. Je prends du plaisir. Je pense que c'est ce que tout le monde doit rechercher. Prendre du plaisir donne la capacité de se sacrifier quand les choses sont difficiles.



Coubertin est devenu une véritable forteresse où le Paris Saint-Germain





règne en maître. Comment ressens-tu l'atmosphère qui y règne les jours de match ?
C'est une belle salle. Nous avons beaucoup de pression quand nous jouons à Coubertin. Nous savons que si nous voulons gagner des titres et aller loin en Ligue des champions, nous devons remporter tous nos matchs à la maison. Tout commence là. Tout le monde dans l'équipe est heureux de pouvoir compter sur un public comme celui-là. Je pense aux Ultras mais aussi aux autres. Nous essayons de récompenser leur soutien en faisant le spectacle.

Paris a réalisé une première partie de saison incroyable en Ligue des champions mais aussi en Championnat, avec notamment des victoires à Montpellier et à Nantes…
Effectivement, la première partie de saison a été très bonne, à l'exception du match à Nîmes où nous avons été en difficulté. Nous avons fait du bon boulot malgré les blessures de Nikola (Karabatic) et Kim (Ekdahl du Rietz). Sander (Sagosen) et moi avons occupé les postes de demi-centre et arrière-gauche sans possibilité de beaucoup souffler. Dans ce contexte, c'est remarquable de ne pas avoir concédé de défaites en Championnat, d'avoir évolué à un très haut niveau en Ligue des champions et d'avoir accumulé les victoires dans les coupes. Nous étions très bien préparés





pour attaquer la saison, avec de bonnes sessions vidéos dirigées par nos coachs et notre analyste.

Te projettes-tu sur ton après-carrière ?
Non, pas encore. Je n'y ai pas vraiment pensé. Beaucoup de choses m'intéressent en dehors du handball mais je ne me suis pas projeté. J'ai encore quelques bonnes années de carrière devant moi. Je pense que la meilleure chose pour moi est de rester concentrer sur le présent et sur les objectifs de l'équipe.

Avec tes coéquipiers, tu as participé cette année encore à une visite à l'hôpital Necker avec la Fondation Paris Saint-Germain. Quelles images gardes-tu de cette opération ?
Ce fut encore une fois une très belle expérience. C'est toujours bien de pouvoir donner du temps en dehors du handball. J'ai justement cette photo sur mon téléphone. Ce petit était impressionnant. J'avais gagné le Championnat du monde quelques jours plus tôt mais ce sont eux les vrais champions. Ils font face à de vrais problèmes, pas comme nous. Nous sommes tous d'accord au sein de l'équipe pour dire que ce genre d'opérations nous procure de bons souvenirs et nous permet de relativiser. J'ai pris beaucoup de plaisir pendant cette journée et rencontré beaucoup d'enfants amusants. Ils se battent tous les jours mais parviennent tout de même à plaisanter et à sourire !

MIKKI HANSEN EN CHIFFRES

27 Le nombre de titres glanés par le Danois aux cheveux longs depuis le début de sa carrière, clubs et sélection confondus. Parmi ces trophées, 14 l'ont été avec les Rouge et Bleu, en espérant 2 médailles supplémentaires, à l'issue de cette saison, avec le Championnat de France… et la Ligue des champions.

141 Le nombre de buts inscrits par Mikki lors de l'édition 2015-2016 de la Ligue des champions. Un record dans la compétition.

945 Le nombre de buts marqués - en 157 rencontres - par le meilleur joueur du monde en Championnat de France depuis son arrivée à Paris en 2012. À ce beau total s'ajoutent 503 buts en 90 matches de Ligue des champions (au 25 avril 2019).

4 Le nombre de clubs de Mikki depuis le début de sa carrière professionnelle. Avant de porter le maillot Rouge et Bleu, il a défendu les couleurs du GOG Svendborg (DAN, 2005-2008), du FC Barcelone (ESP, 2008-2010) et de l'AG Copenhague (DAN, 2010-2012).

203 Le nombre de sélections de la légende scandinave sous le maillot de l'équipe du Danemark (au 25 avril 2019). Depuis ses débuts internationaux, le 5 juin 2007, contre la Suède (34-33), il a inscrit 993 buts. La barre des 1 000 est toute proche, comme avec le PSG en Championnat !

PSG ESPORTS DÉBARQUE SUR SMARTPHONE !

TEXTE : ÉDOUARD CHEVALIER

Brawl Stars, le nouveau jeu mobile qui explose en Europe, vient d'intégrer la galaxie PSG esports via une équipe composée de trois Français figurant dans le top 10 mondial ! Membre de ce trio, Murat "SunBentley" nous dit tout sur cette nouvelle équipe Rouge et Bleu.

En février dernier, le Paris Saint-Germain a réalisé une entrée remarquée dans l'univers des jeux mobiles, qui représente plus de 53% du marché mondial du esport. Le club a ainsi renforcé son ancrage géographique stratégique en s'engageant sur le jeu Mobile Legends, en Indonésie. Sur notre continent, même élan : le PSG esports arrive sur Brawl Stars, un jeu très prisé en Europe et en particulier dans l'Hexagone. Trois mois chrono après son lancement, Brawl Stars comptabilise... 15 millions de joueurs ! Pour se positionner comme une écurie de référence, le PSG esports a constitué une team 100% tricolore, incarnée par trois ambassadeurs : Anthony "Tony M" Cagny, Maxime "TwistiTwik" Alic et Murat "SunBentley" Can. Originaire de Compiègne (Oise), le dernier nommé prend la parole pour nous présenter ce jeu d'équipes sur smartphones.

"ICI, TOUT EST RÉUNI POUR PERFORMER"

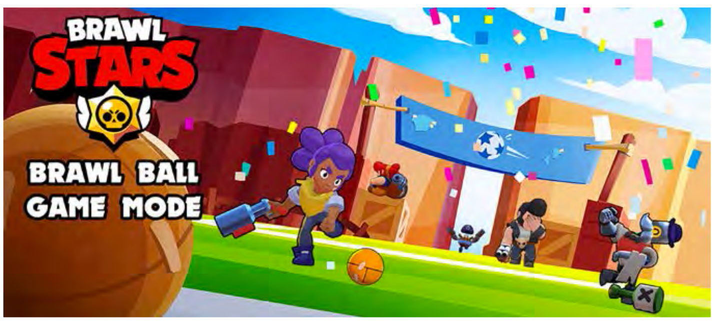
Murat, essayer Brawl Stars, est-ce l'adopter ?
En tout cas, pour moi, la magie a opéré *(sourire)*... Après avoir passé de longues heures sur Clash Royale, je voulais m'initier à un autre jeu. Je suis tombé sur la vidéo d'un Youtuber qui présentait Brawl Stars, la nouvelle création de Supercell. C'était il y a un an et demi et j'ai téléchargé l'application, qui n'était alors disponible qu'en bêta-test au Canada. J'ai vite accroché et j'ai atteint un certain niveau. J'avais un temps d'avance puisque le jeu n'est sorti en France... qu'en décembre 2018 !

Te voilà désormais professionnel sous les couleurs du PSG esports. Un destin encore inimaginable il y a un an ?
Je dirais même inenvisageable il y a encore trois mois ! Je ne savais pas que le PSG esports se lançait dans l'aventure des jeux mobiles et surtout pas dans ce timing, juste après la sortie mondiale de Brawl Stars. J'ai été contacté pour intégrer d'autres teams, mais le PSG esports est une structure tellement prestigieuse... Ici, tout est réuni pour performer : je serai aligné aux côtés d'Anthony - qui a déjà occupé la 1ère place du leaderboard - et de Maxime, classé précédemment 2e joueur mondial !

C'est la singularité de Brawl Stars : il s'agit d'un esport... collectif.
Oui, le jeu se pratique surtout en 3 VS 3. Brawl Stars est un jeu de combat multijoueurs, doté de plusieurs modes, comme le Brawl Ball, le plus fun, qui ressemble... au football ! J'ai rapidement pris contact avec Anthony et Maxime à la lecture de leurs performances en réseau. On a constitué une équipe et, depuis, on échange quotidiennement sur vocal Discord. Le trio est constitué d'un buteur, d'un joueur agressif qui oppresse la formation opposée et d'un joueur protecteur, qui contrôle toute attaque adverse. Ce jeu demande de la stratégie, du sang-froid aussi, mais c'est surtout la cohésion qui prime. Dans ce registre, on sera armé. Et avec ce maillot sur le dos, on partira avec un atout !

D'autant que vous serez épaulé par Théodore Bayoux alias "Trapa", une figure du secteur avec ses 600 000 abonnés sur YouTube !
C'est effectivement un acteur influent et il nous guidera tactiquement. Son champ d'actions en tant que coach est large : "Trapa" se mute lorsque l'on joue en ligne, il débriefe nos prestations après les parties, il organise aussi nos plannings d'entraînement. En 2018, j'ai occupé la 4e place mondiale en battant alors le record français, avec 17 000 trophées. Sur une saison rush de ce type, qui se dispute sur quinze jours, je peux jouer 50 à 60 heures par semaine !





@PSGEsports


NIVEA MEN
FOURNISSEUR OFFICIEL
PARIS SAINT-GERMAIN
À CHAQUE SUPPORTER
SA TROUSSE
LE SUPPORTER
Parisien
LE SUPPORTER
Barbu
EN PROMOTION
chez Amazon
du 09 au 23 avril
LE SUPPORTER
Sensible
LE SUPPORTER
Énergique
À DÉCOUVRIR SUR amazon


SPEED
MERCURIAL
NIKE FOOTBALL
PHANTOM SERIES
MERCURIAL
ENGINEERED FOR SPEED
L'AVANT.TOUJOURS.VERS.L'AVANT.TOUJOURS.VERS.
QUADFIT
ACC ALL CONDITIONS CONTROL
MERCURIAL SERIES
PRECISION
PHANTOM
NIKE FOOTBALL
REJOINS-NOUS SUR NIKE.COM/FOOTBALL